

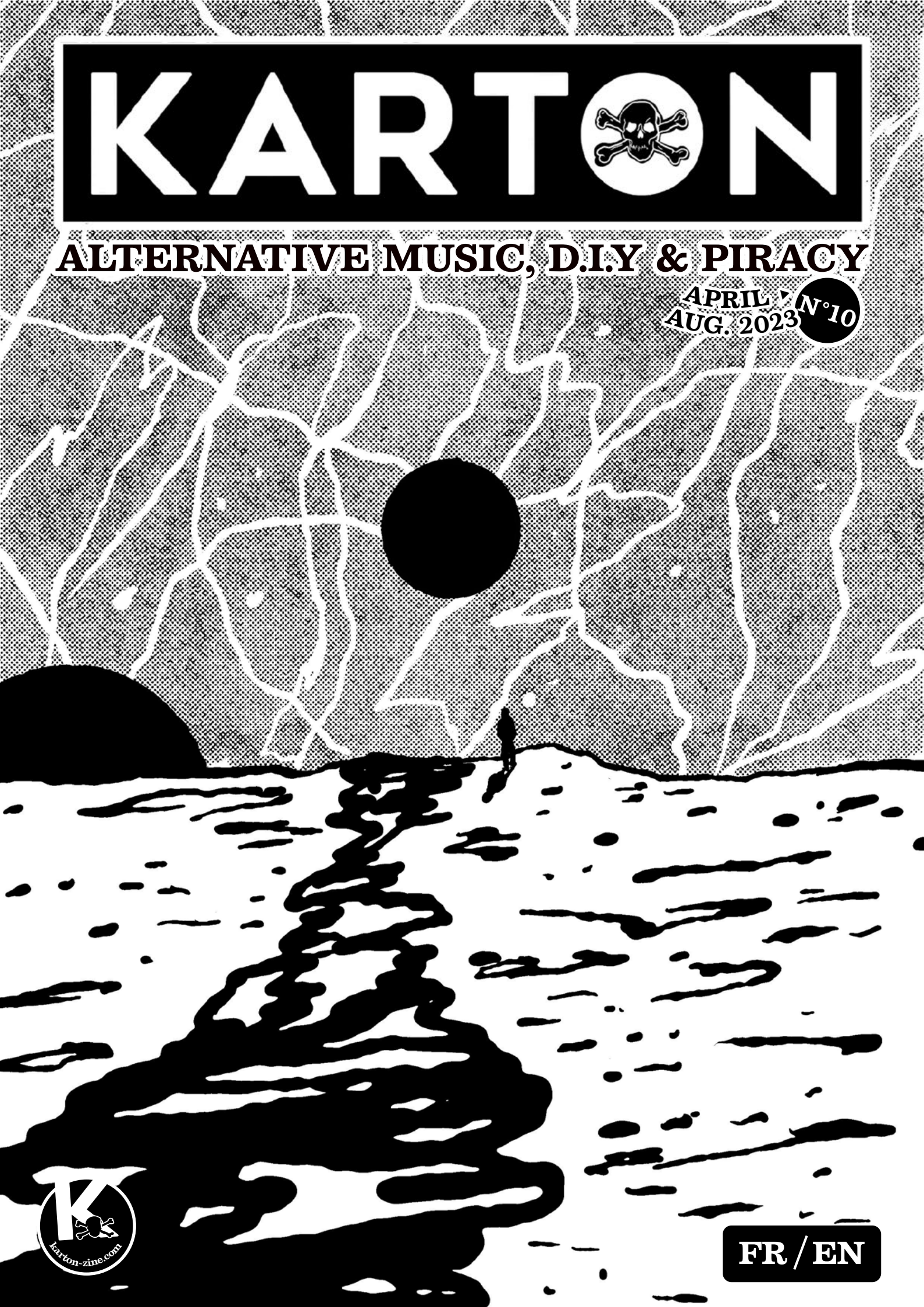
KARTON



ALTERNATIVE MUSIC, D.I.Y & PIRACY

APRIL 2023
AUG. 2023

N°10



FR / EN

On a du mal à réaliser... 10 numéros!! Dire qu'on s'est tapé 600 pages de fanzine depuis le mois d'octobre 2019... Et le pire, c'est qu'on a kiffé!

L'idée de lancer *Karton Zine* part d'une prise de conscience au sein de notre groupe de punk Krav Boca. Après 5 ans de tournée un peu partout en Europe (et en particulier en Grèce) dans les squats et les lieux alternatifs, nous avons beaucoup trop de choses à raconter à nos proches une fois de retour à Toulouse. Tellement de rencontres dingues qu'on ne savait pas vraiment par où commencer. Alors pourquoi ne pas les documenter? C'est le pari que nous nous sommes lancé il y a 4 ans.

Après un premier numéro de lancement, beaucoup d'am.e.s nous ont rejoint dans l'aventure, entre Paris, Toulouse et Athènes. Sur la même longueur d'onde, nous avons rédigé ce texte de présentation plus que jamais d'actualité aujourd'hui :

En toute subjectivité, le magazine Karton (papier et web) a d'abord vocation à graver dans le marbre certaines trajectoires de vie nous ayant particulièrement marqué, dans le registre immensément vaste de la production musicale alternative.

Notre équipe se compose d'un équipage de choc transitant entre la France et la Grèce! En déplacement sur les routes européennes (squats, structures alternatives, festivals DIY, manifs ou rencontres fortuites), nous croisons

des personnalités à part, aux points de vue rarement relayés dans les médias dominants.

*Nous parlerons bien sûr des groupes, mais pas seulement. Ils ne sont que le mail-
lon d'un écosystème beaucoup plus large, joignant les forces d'une communauté informelle se tenant soigneusement à l'écart des impératifs hiérarchiques, d'un quelconque drapeau ou de toute existence «légale».*

Un réseau fait d'amateurices de musique, de nomades, de bricoleur.euses, de cuisinières improvisé.e.s, de simples curieux.ses, de pirates sans attaches, d'organisateur.ices d'un soir, de technicien.nes plus ou moins formées, de squatter.euses chevronnées et de militant.es qui s'ignorent, fortement allergiques à l'ennui, aux voies toutes tracées, aux stéréotypes et à la désagréable impression de «ne pas avoir le choix». Ce magazine n'est pas la tribune des exclus d'un système. Plutôt le porte-voix de ceux qui ont délibérément fait le choix d'inventer leur propre version de leur quotidien.

Pour ce dixième numéro de KZ, on aimerait surtout remercier les personnes qui nous lisent! En achetant ce zine, vous permettez au suivant d'exister. Merci pour la force que vous nous donnez...

N'hésitez pas à vous abonner sur notre site, c'est aussi une manière de nous soutenir. ♥

On refait le point au numéro 20!

Bonne lecture!

It's kinda hard to realize... 10 issues!! And to think that we've been through 600 pages since October 2019... The crazy thing is : we had a blast!

The idea of launching *Karton Zine* started inside our punk band Krav Boca, with a realization : After 5 years of our tour around Europe (and particularly in Greece) in squats and alternative places, we had way too much stuff to tell our friends back in Toulouse. There were so many insane encounters that we didn't really know where to start. So, why not starting to document all this? That's the challenge we accepted 4 years ago.

After our first issue, a lot of friends joined us in this adventure, between Paris, Toulouse and Athens. We wrote that introduction text back then, and it is still relevant today :

Our subjective view is that Karton aims to record some way of life that impressed us in the large domain of the alternative music.

Our team is made of several members wandering around France and Greece! Hitting the European roads in the context of our concert or simple trips, we meet atypical characters, with an unique view of the world that is scarcely diffused by dominant media. Of course, we will discuss the

bands, but not only. They are just small entities in a larger system, joining the forces of an informal community maintaining a distance with hierarchies or any flags or any legal constraints.

It's a network made of music lovers, wanderers, improvised cooks, simple curious, pirates without home, event organizers for a night, technicians more or less trained, squatters, people allergic to boredom, to already anticipated paths, stereotypes and uncomfortable feelings to have no choices. This fanzine is not a forum for the people excluded from the existing system. Rather it is the forum for those who have chosen deliberately to create their own version of their daily life.

For this tenth issue of KZ, we'd like to thank the people that read us ! By buying this zine, you allow the next one to come out. Thank you for the strength you give us...

You can also subscribe on our website, it is another way of supporting us. ♥

See you at issue n. 20 !

Have a good read !

Find more original content on regularly updated website : www.karton-zine.com

SOMMAIRE

- 04 A D.I.Y Band – Pistache Bitume
- 10 Tonk'ART – Camille Foucou
- 20 Worldwide Activists – Witchcraft Records
- 26 Review Livre – Et s'ouvre enfin la maison close
- 30 Review Album – Candy
- 34 Les interviews de Myrtille et la Chocolaterie Emanuel·le Linée
- 40 A D.I.Y Experience – Octopoulpe
- 50 Karton Rouge – Joseph Pierre Charlemont
- 58 Test psychologique
- 60 Quality Streets – Philippe Roques

EDITORIAL

Contributors :
POLKA B., NINO FUTUR, MOMO TUS, REDA, MYRTOUILLE, PINPIN 30

Traductions :
JULIE B, NINO FUTUR, MOMO TUS

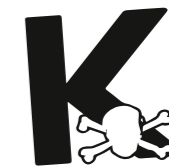
GRAPHICS

Cover & Portfolio : CAMILLE FOUCOU

Illustrations : MADEMOISELLE PIN, ROULI, VICTOR, MOMO TUS, NINO FUTUR

Photos Quality Streets :
PHILIPPE ROQUES

Art Director : ZIGGY SPIRIT



PRICE : 5 €
CONTACT US ON :
karton.diy@gmail.com

www.karton-zine.com

NO RACISM,
NO SEXISM,
NO HOMOPHOBIA



MADEMOISELLE PIN

A D.I.Y BAND

interview avec PISTACHE BITUME

De passage à Genève, on s'est pris Pistache Bitume dans la gueule! Une présence de fou, des accords fédérateurs et des paroles directes balancées avec toute l'énergie du monde par Mélanie et Margot qui étaient exactement là où iels voulaient être, ici et maintenant, face à nous, public conquis! On valide direct! Dans un petit coin de notre tête, on avait super envie de leur poser cette question : « Vous avez l'air tellement content.e.s de jouer ensemble qu'on se demandait comment s'était formé votre duo ? »

Propos recueillis par Polka B.

Karton Mélanie Margot

Vous avez l'air tellement content.e.s de jouer ensemble qu'on se demandait comment s'était formé votre duo ?

On cherchait vraiment quelqu'un avec qui taffer. C'est à force d'en parler autour de nous que des potes ont fini par nous mettre en contact! Je cherchais une personne qui savait jouer de la guitare et chanter, tout simplement. Et c'était Margot! On s'est tout de suite bien entendus. Dès le premier accord, je savais que c'était bon.

Ce qui est cool, c'est qu'on s'est rencontré.e.s en répét'. On a appris à se connaître en faisant les choses. À ce moment de ma vie, j'avais besoin d'une personne qui savait où elle allait. Mélanie avait déjà plein de compos avec une ligne directrice super claire. C'est hyper cool d'avoir confiance en quelqu'un sur le plan artistique.

Pourquoi vos potes pensaient que cela allait matcher entre vous? Était-ce en lien avec l'esthétique du projet?

Je pense plutôt que c'était nos dynamiques.

Ce qui m'intéressait le plus n'était pas la musique en elle-même, mais l'énergie. Le fait de kiffer ensemble. Pour définir Pistache Bitume, on pourrait dire que c'est du rock français, avec nos propres sensibilités à l'intérieur.

On a les mêmes envies et c'est le plus important.

Votre musique est très directe, avec un esprit punk qui se dégage de l'esthétique «chanson». Cette dualité est-elle volontairement inscrite



Passing through Geneva, we took a nice Pistache Bitume taste! A crazy presence, unifying chords and direct lyrics thrown with the whole world energy by Melanie and Margot who were exactly where they wanted to be, here and now, in front of us, a captured audience! We approved directly! In a little corner of our head, we really wanted to ask them this question : *You seem so happy to play together that we were wondering how your duo came together?*

By Polka B. | Trad. by Nino Futur

Karton Mélanie Margot

You seem so happy to play together that we were wondering how your duo came together?

We were both searching for someone to work with. It was by dint of talking about it around us that some friends ended up putting us in contact! I was looking for someone who could play the guitar and simply sing. And it was Margot! We hit it off right away. From the first chord, I knew it was good.

The cool thing is that we met in rehearsal. We got to know each other by doing things. At this point in my life, I needed someone who knew where they were going. Melanie already had plenty of compositions with a super clear guideline. It's super cool to trust someone artistically.

Why did your friends think it was going to match? Was it related to the project's aesthetic?

I think it was more of our dynamics.

What interested me the most was not the music, but the energy. The fact of enjoying it together. To define Pistache Bitume, you could say it's French rock, with our own sensibilities.

Karton Mélanie Margot

dans le contraste entre les mots « Pistache » et « Bitume » ?

Ce contraste est au cœur de notre projet, c'est vrai. J'aime particulièrement ce frottement brut entre les guitares et les voix.

C'est aussi inscrit dans nos personnalités. On a ce côté doux et à la fois hyper détéré. Ça nous représente pas mal !

Au niveau du jeu de guitare, quelles sont les influences qui vous ont le plus marqué ?

Je dirais Neil Young. C'est le premier guitariste que j'ai kiffé quand j'étais gosse. Je me butais avec des morceaux comme « Almost Cut my Hair ». J'ai toujours aimé ce jeu de guitare très saccadé. Ça vient de là. Après, il y a le côté boîte à rythme qui me plaît aussi, ce rendu sec et hyper droit. On retrouve tout ça dans Pistache Bitume. Pour les voix j'ai des références assez précises : ça irait de « Pas assez de toi » de la Mano Negra à « Foule Sentimentale » d'Alain Souchon ! Tous les trucs qui passaient à la radio quand j'étais gamine...

Et toi Margot ?

Concernant Pistache Bitume, c'est plus intéressant d'en parler avec Mélanie vu qu'elle se charge des compos. Moi c'est un peu différent car je suis né avec Youtube dans les mains ! Toutes les musiques m'ont motivé. J'avais plus le choix. Mais j'écoute énormément de rap... Je tire cette énergie de là. Cette envie de tout niquer.

Dans Pistache Bitume, les chansons semblent construites pour laisser une place très importante aux textes. Il y a un côté poétique, intime, avec en même temps beaucoup de pudeur. On en apprend finalement assez peu sur vous...

Quand j'écris, je n'essaie pas du tout de raconter ma vie. J'utilise plutôt le « je » pour que les gens qui écoutent puissent s'identifier aux textes. Ma vie intime on s'en fout, ce sont les histoires qui sont intéressantes. Je pense qu'on part trop souvent du principe que les auteurs abordent des trucs personnels dans leurs textes.

C'est ce qui m'a touché quand j'ai écouté Mélanie pour la première fois. Ce sont des textes « de la vie normale ». Il y a de la poésie, mais cela reste très simple. Le discours me semblait naturel et accessible.

Ce qui est marquant dans ta façon d'écrire c'est ce côté léger, allié à de la tristesse et de la rage. Tu peux nous parler de la chanson « La Nuit Américaine » ?

Karton Mélanie Margot

We have the same desires and that's the most important thing.

Your music is very straight-forward, with a punk spirit that emerges from the "song" aesthetic. Is this duality inscribed in the contrast between the words "Pistachio" and "Bitumen" ?

This contrast is at the heart of our project, it's true. I particularly like this raw friction between the guitars and the voices.

It's also part of our personalities. We have this soft side and at the same time hyper nervous. It does represent us !

In terms of guitar playing, what are the influences that have marked you the most ?

I would say Neil Young. He's the first guitarist I liked when I was a kid. I was stuck with songs like "Almost Cut my Hair". I always liked this very jerky guitar playing. It comes from there. Afterwards, there is the drum machine side which I also like, this dry and super straight rendering. We find all this in Pistache Bitume. For the voices, I have quite specific references : it would go from "Not enough of you" by Mano Negra to "Foule Sentimentale" by Alain Souchon ! All the stuff that was on the radio when I was a kid...

And you Margot ?

Regarding Pistache Bitume, it's more interesting to talk about this with Mélanie since she's in charge of the composition process. For me it's a little different because I was born with Youtube in my hands ! All the music motivates me. I had no choice. But I listen to a lot of rap... I get that energy from there. This desire to screw everything.

In Pistache Bitume, the songs seem constructed to leave a very important space to the texts. There is a poetic, intimate side, with at the same time a lot of modesty. We ain't know much about you...

When I write, I don't try at all to tell my life story. Instead, I use the "I" so people listening can relate to the lyrics. Who cares about my private life, only stories are interesting. I think we all are used of authors bringing personal stuff into their texts.

That's what got me when I listened to Mélanie for the first time. These are texts "from normal life". There is poetry, but it remains very simple. The speech seemed natural and accessible to me.

What is impressive in your way of writing is this lightning side, combined with sadness and rage. Can you tell us about the song "La Nuit Américaine" ?

Karton Mélanie Margot

OUIII «La Nuit Américaine», bientôt dans les bacs!! (Rires) Quand j'ai écrit la chanson, je regardais la série Selling Sunset. Les agents immobiliers qu'on voit à l'écran ont un espèce de master en sciences du capitalisme : l'argent, les fringues, les grosses bagnoles... C'était assez fascinant à regarder. Je me suis dit que cette projection dans des rêves pouvait aussi t'enfermer. On a tendance à se piéger soi-même à l'intérieur d'un système, en y projetant ses propres aspirations.

À l'heure où l'on se parle, vos chansons ne sont pas (encore) postées en ligne. Était-ce un choix de mettre l'accent sur le live ?

L'année dernière c'était encore un choix (Rires). Cette année il faut vraiment qu'on les sorte...

On ne voulait pas se précipiter après le covid. On a préféré prendre le temps de faire connaître le projet au lieu de sortir un disque que personne n'allait calculer. Le live, c'est super important. C'est ce qui donnera envie aux gens de réécouter les chansons. Là tout est prêt! On va sortir les morceaux les uns après les autres... On ne va pas tout présenter d'un bloc.

Où placez-vous votre ambition en tant que groupe ?

Tout là-haut!! (Rires) On va niquer le game :)

On aimerait trop arrêter de travailler pour ne faire que ça. Faire des concerts, prendre le temps de créer... ce serait génial.

Comment voyez-vous l'évolution de votre musique ?

Plus de vocoder!

Pas plus tard qu'hier on en parlait ensemble... On a plein d'idées!!

Que pensez-vous de la scène musicale genevoise ?

On a de la chance. Même si il y a moins de lieux qu'à une certaine époque, on a beaucoup d'espaces pour la taille de la ville. De nouveaux endroits comme Le Groove ont ouvert, des lieux éphémères comme La Caserne...

On a de supers spots comme L'Usine, La Cave 12, l'Écurie... Rien qu'avec ces 3 endroits tu es servi! Souvent on ne sait pas quelle soirée choisir. L'offre est incroyable. Des groupes du monde entier passent ici.

Vous nous laissez avec vos coups de cœur musicaux du moment ?

Sentimental Animal» de Rendez-vous!

Le monde est à toi» de Khali. Le clip tue aussi!



Karton Mélanie Margot

Yassss "The American Night", soon in stores!! (Laughs) When I wrote the song, I watch the Selling Sunset series. The real estate agents we see on screen have a kind of master degree in the sciences of capitalism : money, clothes, big cars... It was quite fascinating to watch. I told myself that this projection in dreams could also lock you up. We tend to trap ourselves inside a system, projecting our own aspirations onto it.

As we speak, your songs are not (yet) posted online. Was it a choice to focus on the live ?

Last year it was still a choice (laughs). This year we really need to get them out...

We didn't want to rush things after the covid. We preferred to take our time to publicize the project instead of releasing a record that no one was going to calculate. Live is super important.

That's what makes people listening to your music again. There everything is ready! We are going to release the songs one by one... We are not going to present everything in one block.

Where do you place your ambition as a band ?

High up there!! (Laughs) We're here to fuck the game.

We would really like to stop working for only doing that. Concerts, taking time to create... that would be great.

How do you see the evolution of your music ?

More vocoder!

No later than yesterday we were talking about it together... We have lots of ideas!!

What do you think of the Geneva music scene ?

We feel lucky. Even if there are fewer places than by the past, there are actually a lot for a city of this size. New places like Le Groove have opened, ephemeral places like La Caserne...

Great spots like L'Usine, La Cave 12, l'Écurie... Just with these 3 places you've got it all! Often we do not know which show heading to. The offer is amazing. Groups from all over the world pass here.

Are you leaving us with your musical favorites of the moment ?

"Animal Sentimental" by Rendez-vous!

"The World is Yours" by Khali. The clip rips!



TONK'ART CAMILLE FOUCOU

On ne compte plus les innombrables atouts de la planète Mars : l'ambiance surchauffée du Vel', le Rat Luciano, Jul, Les Goudes a 10min., le soleil toute l'année, les pizza Charly a 1,50€... Coté illustration, Marseille abrite aussi un des plus grands snipers de la masculinité toxique : Camille Foucou.

Au-delà de son chef d'œuvre "Anthologie des vieux mans", c'est une dessinatrice de grand talent, faisant naviguer son trait au gré des envies et des moments de vie croqués dans l'instant. Toujours en embuscade, son ironie grinçante n'est jamais très loin !

C'est aussi cruel que drôle, surtout quand ça frappe juste ☺

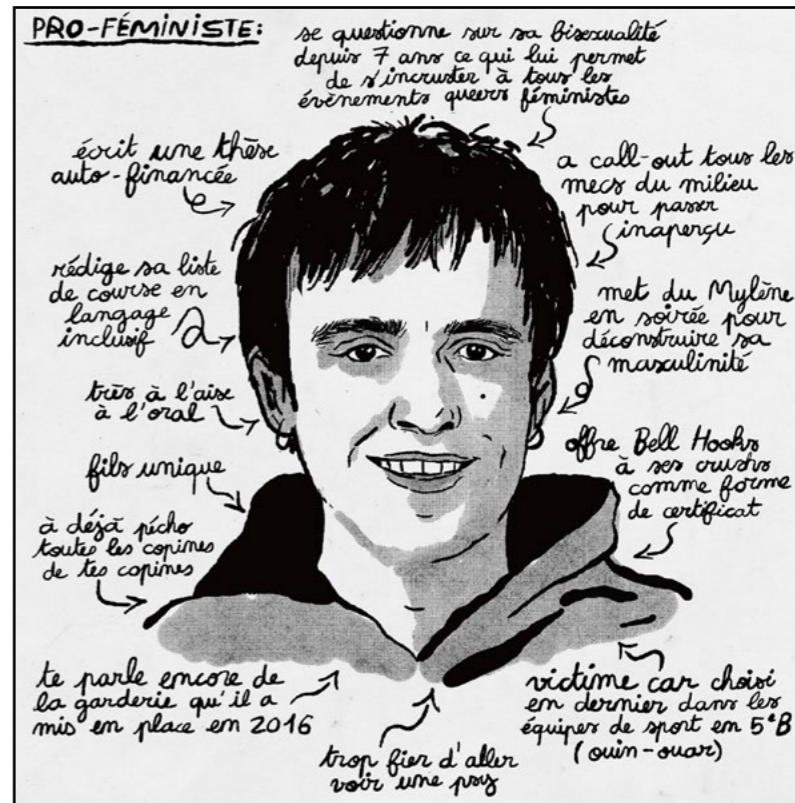
Propos recueillis par Polka B.



se questionne depuis 7 ans de s'inscrire à un événement



rédige de courtes lettres inclusives



Ce serait quoi ton morceau idéal pour dessiner ?

J'aime bien écouter de l'ambient, ça m'aide à rester concentrée sur mon travail. Je vais sur Bandcamp et je regarde les nouvelles sorties d'albums, pour découvrir à chaque fois de nouveaux trucs.

Parfois, quand je suis enfin concentrée sur un projet, j'aime bien écouter en boucle les mêmes musiques. C'est une forme de rituel qui me permet de rester sur la bonne voie.

Le morceau que tu ne pourrais pas (du tout) écouter en dessinant ?

Call me maybe de Carly Rae Jepsen. Je suis traumatisée par cette musique qui passait 90 fois par jour quand je faisais de la manutention dans un petit supermarché. Plus jamais.

Qu'est ce que tu préfères à Marseille ?

Le fait que j'ai toutes mes amies ici, et que Marseille est finalement petit dans la manière dont j'utilise la map.

Du coup ça fait vraiment village de schtroumpf dans lequel je retrouve Schtroumpf Coinche, Schtroumpf Quart-d'acide, Schtroumpf toujours-

partant-pour-aller-à-Emmaus... en un coup de vélo.

Qu'est ce que tu détestes le plus à Marseille ?

L'arrivée des concept-store en masse qui vendent des fleurs séchées, des sweats « fada » et des sandwiches à 8 euros, c'est assez détestable.

Dans ton anthologie, c'est qui le « vieux man » qui t'insupporte le plus ?

Je crois que c'est l'artiste. Il est une piqure de



ANTI-FA



mis pour a grand

13 12

participe à des cours de boxe autogérés



rappel de la personne que je ne souhaite pas devenir. Il résonne comme une alarme de téléphone bien chiant quand je suis à deux doigts de faire un mauvais choix.

Le « vieux man » que tu pourrais le moins détester ?

Le militant sud éducatif, c'est le sang. J'ai ressenti un élan de culpabilité quand j'ai dessiné ce personnage. Il n'a pas grand chose à voir avec les autres au niveau de la manière toxique.

Quel est le « chose your fighter » qui a suscité le plus de réactions ?

Je ne crois pas qu'il y en

ai eu un en particulier, chacun.e a son « hater », ce que je trouve super. Ça fait plaisir de voir des personnes très différentes trouver une résonance singulière avec les mêmes personnages.

C'est quoi le top de tes recherches quand tu rances sur Youtube ?

J'adore regarder des Boilers Rooms. Enfin surtout les gens derrière les DJ's. C'est comme des films, je peux passer des heures à regarder des vieux mans pétés à la MD qui font semblant de ne pas être pétés à la MD. Ensuite je clique facilement sur les contenus les moins intéressants de Youtube,

ma page d'accueil est désastreuse.

C'est quoi la vidéo ultime où tu te dis qu'il est temps d'aller te coucher ?

100 baby challenge. Let's play sims 4

Pour quoi tu serais prête à te lever à 8h pour faire « comme les autres » ?

Pour ne pas décevoir Macron notre père à tous. tes

Quel est LE karaoké qui fait mouche chez les néo-marseillais ?

je ne sais pas répondre à cette question. ☹️

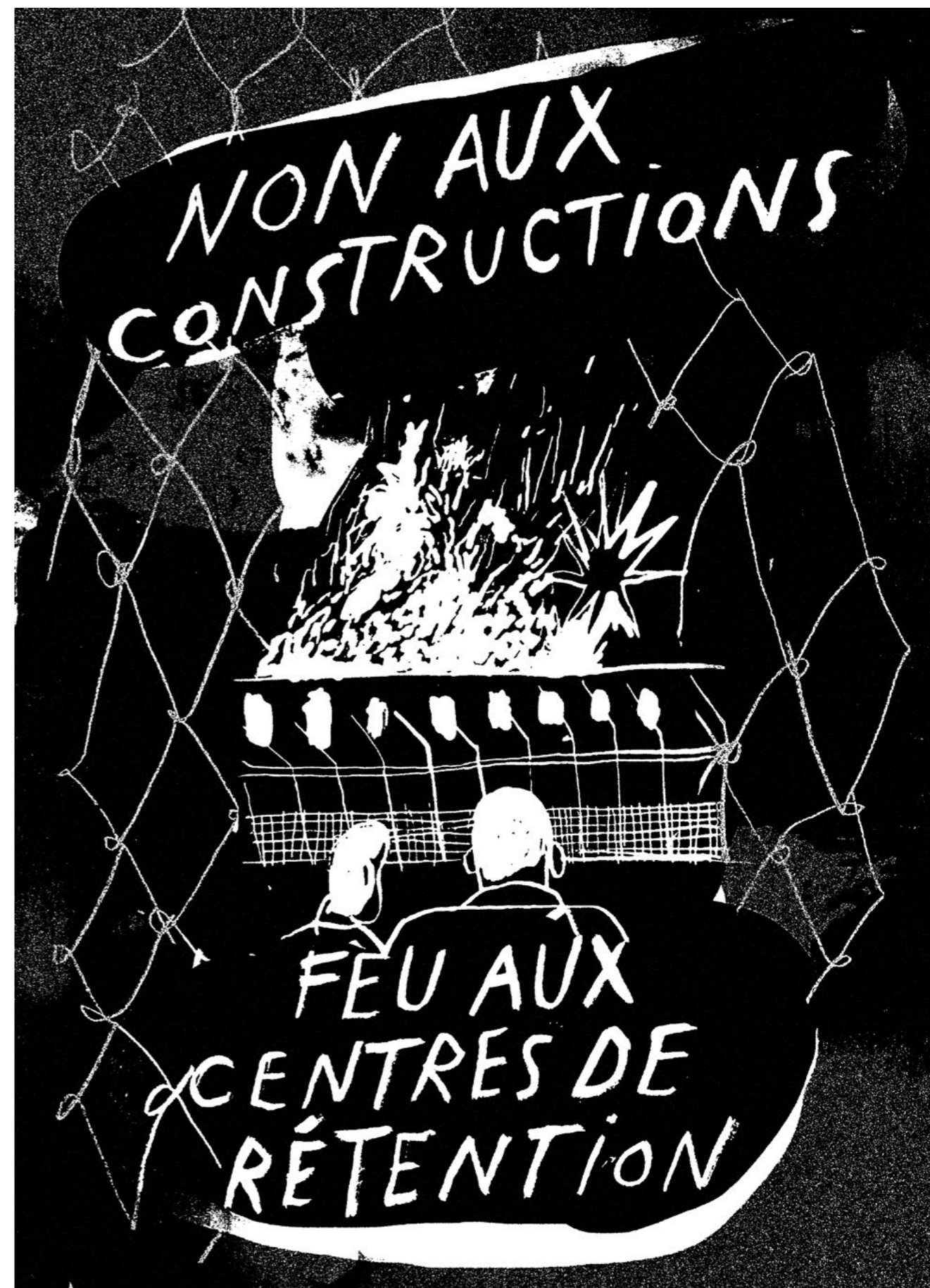
8 tracts
cours
Ubuntu



SMS
oter
pamms

ne Youtube
ion sur
yndicalis

4 abos



SE RÉVEILLER À 8H00 POUR FAIRE COMME LES AUTRES



SE RE-FOURRER DANS LE LARD



EN PRENANT SOIN DU BOL

Planet Mars has too many assets to count : the Vel's ultra hot vibe, the Rat Luciano, Jul, Les Goudes just 10 minutes away, the sun shining all year long, Charly's 1,50€ pizzas...

But when it comes to illustration, Marseille hosts one of toxic masculinity's biggest snipers : Camille Foucou. Beyond her masterpiece « Anthology of creeps », she is a highly talented illustrator, making the best out of everyday situations and spontaneous moments through her pencil lines. In this permanent artistic ambush, her caustic irony always gets to us.

It's as cruel as it is hilarious, and it hits just the right spot ☺

By Polka B. | Trad. by Julie B.

What's your ideal song to listen to while drawing?

JI like listening to ambient, it helps me to stay focused on my work. I go on Bandcamp and I look for the last album releases, so that I can discover something new every time.

Sometimes, when I'm finally focused on a project, I listen to the same tracks over and over. It's a sort of ritual that allows me to stay on the right track.

What's a song you absolutely couldn't listen to while drawing?

Call me maybe by Carly Rae Jepsen. I've been traumatised by this song : it used to air on the radio at least 90 times a day when I was working in a small supermarket. Never again.

What do you like most in Marseille?

The fact that all my friends are here, first, and

the fact that, considering the way I navigate the city, it seems rather small.

It's kind of like a Smurfs village, where I meet Smurf Coinche, Smurf acid-bite, Smurf always-ready-to-go-to-Emmaüs... all just one bike-ride away.

What do you hate most in Marseille?

The huge rise of concept-stores, selling stuff like dried flowers, « fada » printed

sweatshirts, and 8 euros sandwiches, that's kinda despicable.

In your anthology, who's the « creep guy » that irritates you most?

I think it's the artist. He's there to remind me exactly what I don't want to become. It's like an unnerving ring tone, ringing



every time I'm about to make a bad choice.

And who's the « creep guy » that you could maybe not hate?

The sud-educ activist, I actually like him. I felt a pinch of guilt while drawing that character. He doesn't really have anything to do with the others, in terms of toxic-guyness.

Which of the « chose your fighter » guys got more reactions?

I don't think of one in particular, everybody has their « hater », and I think it's great. It's cool to see so many different people finding different meanings to the same characters.

What's your top youtube research?

I love watching Boiler Rooms. Well, especially the people behind the DJ's. It's like movies, I can stay for hours watching old guys pretending they're not high on MD.

Also, I easily click on uninteresting stuff on youtube. My homepage is kinda disastrous.

What's the ultimate video that screams « it's time to go to bed »?

100 baby challenge. Let's play sims 4

What would motivate you to get up at 8 and do « like the others »?

Fearing to disappoint Macron, our heavenly Father.

What's THE karaoke place that gets all the new-marseillais?

I don't know how to answer that question.
⊕

LA F:

avoir la flemme de dire la flemme.



EXEMPLE:

trop la F de parler à ce vieux man.



WORLDWIDE ACTIVISTS

WITCHCRAFT

Sexisme endémique et tekno underground

Il y a 4 ans, un nouveau label vinyle de tekno underground voyait le jour : Witchcraft Records. Orienté hardcore, hardtek et mental acid tribe, ce nouveau projet de Barouf « Enfants Sages » a la particularité d'être composé à 100 % d'artistes femmes.

Quand Barouf nous a contacté par mail l'an dernier, ce n'était pas pour faire la promo de sa dernière sortie vinyle. Plutôt pour nous communiquer un texte qu'il avait écrit au sujet des milieux de la tekno underground et de la free party. Se revendiquant clairement comme étant « alternatifs », ils n'échapperaient pas à certaines constructions sociales problématiques, reproduisant des mécanismes sur lesquels se fondent des inégalités sociales lourdes de conséquences. Les comportements homophobes et sexistes notamment, qui resteraient profondément ancrés dans les mentalités.

Nous nous sommes rendus dans le Tarn pour en discuter ensemble ! L'interview sera suivie d'un extrait du texte signé Witchcraft Records au sujet de la publication d'une BD, insérée dans son troisième vinyle.

Par Polka B. / Dessins : Melle Pin.

Interview : Hervé « Barouf » (Les Enfants Sages / Witchcraft Records)

Comment as-tu eu l'idée de monter un label exclusivement réservé aux femmes ?

Dans le milieu de la tekno freeparty, j'ai toujours été assez actif au niveau des productions. Ça fait 20 ans que je sors des disques, et je me sens presque redevable car j'ai fait une grande partie de mon éducation grâce à la techno. J'ai envie de mettre toujours plus de convictions dans ce que je fais. En prenant du recul, j'ai réalisé qu'environ 1 % de mes sorties étaient réalisées par des femmes. L'idée de ce label en non-mixité choisie, c'est d'inciter les gens qu'on voit tout le temps à laisser la place aux autres. Or, l'idée passe très mal. J'ai vite réalisé que le sexisme était encore extrêmement ancré dans le milieu de la free.

Le conçois-tu aussi comme un problème générationnel ?

J'ai commencé dans les années 90. Je fais partie de la « deuxième génération », qui a vu le milieu de la free party se dépolitiser au fur et à mesure des années. Au début des années 2000, les gens venaient surtout consommer quelque chose. Il y avait quelque

chose de chouette à vivre, mais les idées politiques se sont dissoutes. On est restés avec quelque chose de viril : des images de poussière, de muscles, de gros camion et d'odeur de gasoil. C'est un énorme paradoxe. Ce mouvement qui s'est construit autour de valeurs libertaires semble encore largement hermétique à la remise en cause. Comme dans la société, ce sont encore les gros mecs hétéros qui dominent.

En tant qu'homme, justement, n'est-ce pas contradictoire de gérer un label exclusivement réservé aux femmes ?

Les personnes qui produisent le son et les labels sont des hommes, à l'écrasante majorité. En tant qu'homme, je reconnais avoir été largement privilégié. C'est un fait. Je ne l'ai pas réalisé étant plus jeune, car je n'y avais même pas pensé ! Je ne voyais pas ce phénomène d'invisibilisation. C'est le nœud du problème. Je pars du principe que pour changer les choses, il faut partir de quelque part. Avec ce label, je propose un espace. J'essaie de construire des voies qui permettent de réinterroger nos pratiques.

RECORDS

Endemic
sexism and tekno
underground



4 years ago, a new vinyl label from tekno underground was born : Witchcraft Records. Between hardcore, hardtek and mental acid tribe influences, this new Barouf project called « Enfants Sage » has the particularity to be entirely made by female artists.

When Barouf emailed us last year, it wasn't about promoting his most recent vinyl release. It was to tell us about a text he'd written about the tekno underground and free party world. Even though this world defines itself as « alternative », it isn't immune to problematic social constructions, therefore reproducing some high-consequences inequality-inducing mechanisms. Homophobic or sexist behaviours are still profoundly anchored in the mentalities.

So we came to the Tarn to talk about this together ! The interview will be followed by an extract of the text by Witchcraft Records. It is about the publication of a comic strip, which has been inserted in their third vinyl.

Words gathered by Polka B. / Trad. by Alice N. & Julie B.

Interview : Hervé « Barouf » (Les Enfants Sages / Witchcraft Records)

How did you get the idea of founding an exclusively feminine label ?

I've always been active in the production area of the the tekno free party world. I've been releasing disks for 20 years now, and I almost feel liable for everything techno has taught me, since it represents a big part of my education. I want to keep putting more and more conviction into my work. Looking back, I realised that only 1% of my releases were female artists. So the idea behind this exclusively feminine label was to incite the people we see and hear all the time to leave some space for others. But it doesn't sound quite right to some people. I soon realised that sexism was still very much present and anchored in the world of free party.

Do you think it might also be a generational problem ?

I started back in the 90s. I'm part of the « second generation », the one that saw free-party get less and less political with the years.

At the beginning of the 2000s, people just came there to get some. Sure, there were some cool stuff to attend, but the political ideas just dissolved. The imagery that subsisted was something manly : images of dust, muscles, big trucks and smells of gasoil. It was a huge paradox. This movement that was first impelled by anti-authoritarian values now seems hermetic to self-questioning. Just like in our society, where big straight guy still dominate everything.

Well, talking about that, isn't it contradictory to found a 100% female label, being a man ?

Well, the producers are, for the crushing majority, men. As a man, I recognise I've been largely privileged. It is a fact. I didn't even realise it when I was young, because I hadn't even thought of it ! I didn't see this invisibilization phenomenon. It's the heart of the problem. So I feel like, to change

T'attendais-tu à un tel levé de bouclier, de la part de mecs se croyant «menacés»?

Oui, car quand tu touches à une hégémonie, il y a forcément des crispations. Nous avons sorti une BD dessinée par Cassandra qui dénonçait un morceau de techno sexiste

pour notre troisième vinyle (voir texte page suivante). J'ai été choqué de la plupart des retours. Beaucoup n'acceptent toujours pas que des choses ignobles doivent changer. Mais j'ai confiance. En ce moment la politique revient en force dans le milieu de la free et ça fait beaucoup de bien!

Artistes des sorties
Witchcraft Records
à découvrir ↓

**Naya WK – KAN10 –
La Kajofol – Pix
Elles – Grace et
Volupte Van Van –
Laura STZ – Trizia
Moth – Milatek –
Rozalind**

A1: Laura STZ - Lune Noire
A2: Trizia Moth - Return
B1: Milatek - Astrale Core
B2: Rozalind - Desert Urbain
Graphisme: La Patte De Mouche

Témoignage de Witchcraft Records

La B.D. Du label

Pour la sortie du troisième vinyle de ce label fin 2020, on a eu l'idée de l'accompagner d'une bande dessinée s'inspirant d'une horrible chanson techno des années 90 dans laquelle l'auteur relate le viol qu'il a commis sur une mineure de quinze ans. (The Horrorist - One Night In New York City)

Ce texte nauséabond a matraqué à plusieurs générations de raveur.euse.s que ce comportement était la norme dans le milieu de la nuit.

L'idée de la bande dessinée était donc de reprendre mots pour mots le texte original de la chanson (traduit de l'états-unien) et de n'en changer que la fin. Comme pour annoncer que nous n'accepterions plus, ni

ces comportements, ni sa légitimation, ni son esthétisation. Les sales dégueulasses qui procurent de la drogue à des (jeunes) femmes pour les violer : on en veut plus! Ni dans nos fêtes, ni nul part ailleurs!

Lorsque cette bande dessinée est sortie, j'en ai parlé sur internet et ai expliqué son contenu. En quelques minutes, une véritable horde de mecs aux alentours de la quarantaine se sont rameutés les uns les autres pour se lier contre ce projet et s'insurger. Il faut dire que le morceau dénoncé par la bande dessinée est un véritable tube mondial qui a fait de son compositeur une vraie vedette internationale de la scène

things, you have to start somewhere. With this label, I offer a space. I try to build ways into the questioning of our practices.

Did you expect such reluctance from guys who feel «endangered»?

Yes, I did, because when you try to touch a hegemony, you face some tensions. We

released a comic strip, drawn by Cassandra, to denounce a sexist techno sound, on our 3rd vinyl (see on next page). I was shocked by most of the feedback. Many people still don't accept that things have to change. But I'm confident. Right now, politics are coming back stronger in the world of free party, and it's encouraging!

Witchcraft Records artists
to discover ↓

**Naya WK – KAN10 –
La Kajofol – Pix
Elles – Grace et
Volupte Van Van –
Laura STZ –
Trizia Moth
– Milatek –
Rozalind**

Statement from Witchcraft Records

For the release of the third vinyl of the label, at the end of 2020, we thought it would be a good idea to add a comic strip. It is inspired by a terrible techno song from the 90s in which the authors relates the story of a rape he committed on a fifteen-year-old minor. (The Horrorist - One Night In New York City)

This queasy text has clubbed many generations of ravers, insinuating that this kind of behaviour was the norm in the night scene.

The idea behind the comic strip was to literally write every word of the song (translated from the US English version), and only changing the ending. It was to state that we will not tolerate neither these behaviours, nor its legitimization or its aesthetization.

These gross shitheads who sell drugs to (young) women in order to rape them : out of our lives! Not in our parties, not anywhere else! When the comic strip was released, I talked about it on the internet, and I explained its content. In only a few minutes, a horde of forty-something men came together against this project in a fury. Well, the song quoted in the strip is an international success, and had propelled its writer on top of the



The label's comic strip

tekno. Cette chanson est passée des dizaines de milliers de fois à travers tous types de soirées depuis 1996 ; jouée à 45 tr.min ou à 33 tr.min, dans des lieux les plus undergrounds comme dans les lieux les plus mainstreams.

Dégoûté par l'unanimité des critiques agressives et fatigué par les querelles stériles sur internet, j'ai supprimé le message original et les commentaires qui l'accompagnaient. Je n'ai pas eu la présence d'esprit de garder une copie de tout ça, mais en substance : «ON» ne pouvait plus rien dire, il fallait garder de la distance et ne pas prendre tout au pied de la lettre, seule.s les imbéciles ne comprennent pas que c'est du second degré, bla bla bla, bla bla bla....

En fait, le succès te met à l'abri des critiques.

On ne touche pas aux idoles ! Si tu dénonces la chanson «fou d'amour» qui légitimise les féminicides, tous les fans de Johnny Hallyday vont te tomber dessus ; et bien là, c'est pareil : ce type, c'est le Johnny de tous ces ravers trop vieux pour remettre quoi que ce soit en question. Toucher à leur idole c'est remettre leur monde en question. Sauf qu'ils faut qu'ils comprennent que leur monde merdique on en veut plus !

Et on est en train de le changer, avec ousans leur approbation : leur chouineries n'y changeront rien. Il n'y a pas que dans la tekno que l'on ne touche pas aux vedettes, le terme à la mode pour justifier l'injustifiable c'est la recontextualisation. Ce mot magique (qui a son intérêt par ailleurs) permet de continuer à idolâtrer les vedettes de sa jeunesse, comme si les contenus créatifs étaient nécessairement générationnels. Le vieux connard, qui méprise les nouvelles cultures et s'attache à son passé, est bien obligé de parler de «recontextualisation» lorsqu'il veut écouter son vieux rock'n'roll sexiste. C'est toujours plus simple que de s'intéresser à ce qui se fait de nouveau.

C'est une hypocrite qui s'applique plus facilement à la musique qu'au reste, ainsi, il acceptable d'écouter «Under My Thumb» des Rolling Stones, alors qu'il est mal venu d'écouter un sketch raciste de Michel Leeb.

Dans le son tekno c'est devenu pareil. Le succès excuse tout. Sauf que la tekno est très accessible, facile à produire et se diffuse vite, alors, à nous de construire de nouveaux contenus qui ne soient ni sexiste, ni une banalisation du viol, ni un appel au féminicide, et de déboulonner les vieilles idoles néfastes.



worldwide tekno scene. This song has been broadcasted thousands of times in many different parties ever since 1996 ; whether it was played in 45 circuits or 33 circuits, in the most underground places as well as the most mainstream ones.

Disgusted by the unanimity of the aggressive critics, and tired by the fruitless internet debates, I deleted the original message and its comments. I didn't think of keeping a copy of all this, but to sum it up quickly, it was something like that : «WE» can't say anything nowadays, you should keep a distance and not take everything so literally, only idiots don't understand the song is ironical, blah, blah, blah...

To sum it up : success keeps you from critics. You can't touch the idols ! If you denounce the song «Fou d'Amour», which sublimates the murder of a woman, all the Johnny Hallyday fans will come at you ; well, it's the same thing here. That guy, he's the old raver's Johnny. To touch their idol means to put their whole world in question. But they have to understand : we don't want their shitty world anymore !

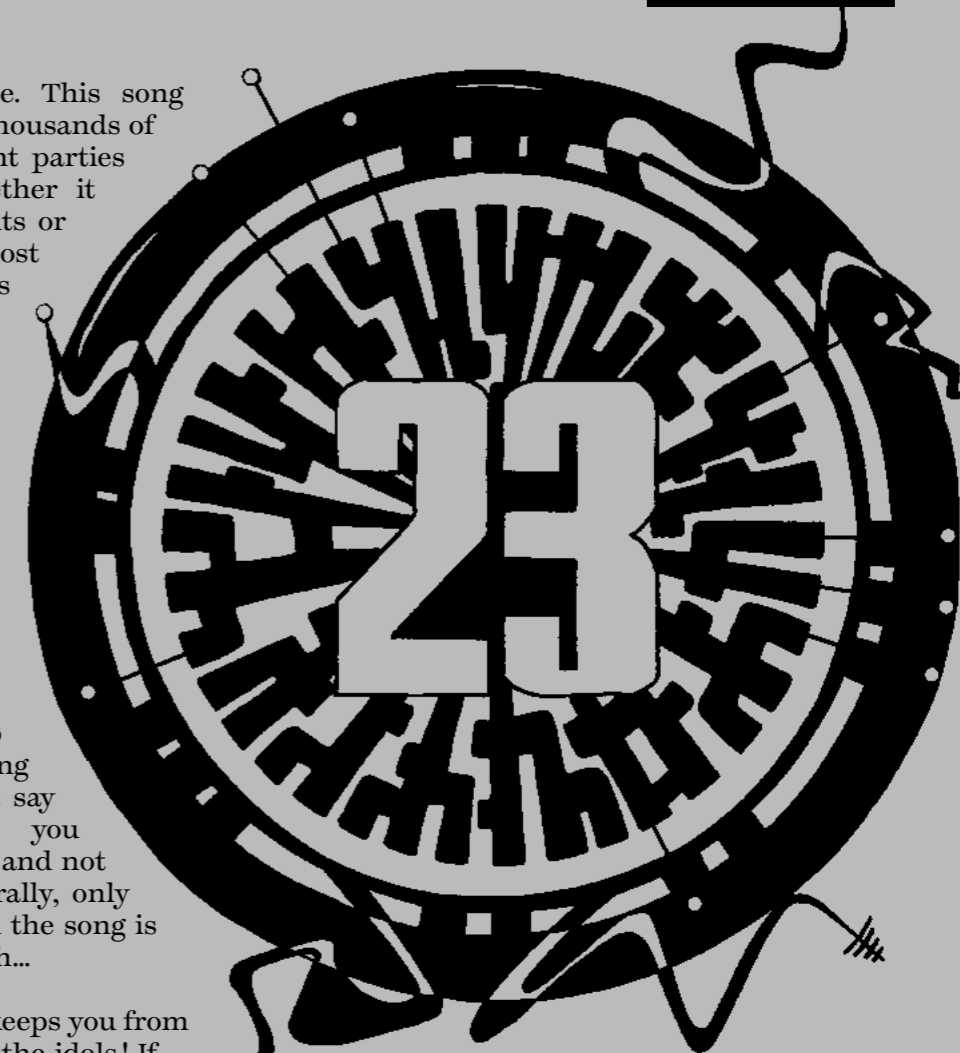
To sum it up : success keeps you from critics. You can't touch the idols !

And we're changing it, with or without them : their sobs won't change anything. And this impossibility to touch the idols isn't just true for tekno. The «in» term to justify what can't be justified is «re-contextualization». This magic word (which,

in many cases, is interesting) allows people to keep idolizing the idols from their youth, as if creative contents were necessarily generational. An old asshole who despises new generations and new cultures, and wants to stay tied to his past, well, he must invoke «re-contextualization» in order to keep listening to his old sexist rock'n'roll. It's always easier than trying to find new ways.

This hypocrisy easily applies to music, and it is therefore acceptable to listen to «Under My Thumb» by the Rolling Stones, when it's not okay to listen to some racist one man show from Michel Leeb.

In the tekno milieu, it's become the same. Success provides an excuse for anything. But tekno is very accessible, easy to produce and to diffuse, so it is our responsibility to create new content that is not sexist, that doesn't sublimates or excuse rape, that doesn't encourage killing women, and finally stops praising old, dangerous idols.



REVIEW LIVRE ET ENFIN S'OUVRE LA MAISON CLOSE - Nathan Golshem « L'histoire orale d'un squat au tournant du siècle » Revue *Demain les Flammes* (N°6) - 2022



L'excellente revue *Demain les Flammes* sort un livre en guise de sixième numéro! 140 pages sérigraphiées et reliées à la main, avec une couverture en feutrine rouge mat «effet velours» au toucher!

Et s'ouvre enfin la maison close raconte l'histoire du «Clandé», un squat ouvert dans un ancien bordel gothique en plein centre-ville de Toulouse, 9 rue de Quéven. Une décennie d'aventures vues du point de vue de ses occupants, de 1996 à 2006.

Par Polka B. | Illus : Victor

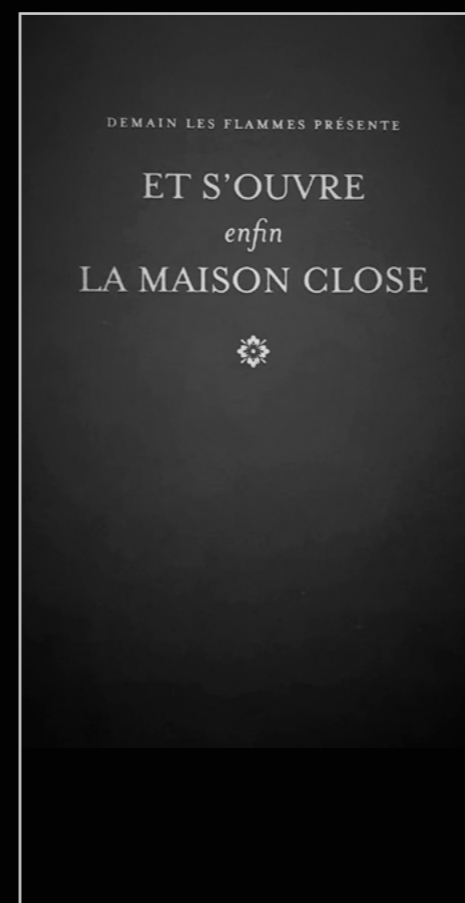
Au travers d'une vingtaine de témoignages, l'ouvrage propose, sans aucune hiérarchie entre les intervenants, de montrer comment ce bout de chemin au Clandé a changé leurs vies et orienté leurs choix. Ainsi, «l'écrivain» (au sens de «celui qui écrit») devient un monteur, au même titre que le documentariste vidéo. Tout le talent de l'auteur a été de sélectionner les passages pertinents, de reclasser les parties des différentes interviews pour les mettre dans l'ordre, afin que les paroles des protagonistes se complètent dans une suite chronologique et cohérente.

Comment transmettre une histoire? Quelle est la meilleure façon de retranscrire la somme d'émotions, de ressentis et d'avis subjectifs autour d'une occupation illégale ayant rassemblé tant d'énergies et d'expériences différentes? Pour réussir ce tour de force, Nathan Golshem donne directement la parole aux personnes ayant vécu cette expérience de l'intérieur.

Une étudiante originaire de Grasse (Alexia), un punk de Castres jouant dans le groupe Légitime Défoncé (Eric), un voyageur sans domicile fixe (Mickaël), une jeune squatteuse italienne fan des Bérus (Morgane), un anarchiste ayant vécu au Mexique avec les zapatistes (Jules), une militante issue des mouvements de lutte contre l'Espagne franquiste (Diane), un squatteur chevronné ayant

Une étudiante, un punk [...] un voyageur sans domicile fixe [...] une jeune squatteuse [...] un anarchiste [...] une militante [...] un squatteur chevronné ...

ET ENFIN S'OUVRE LA MAISON CLOSE - Nathan Golshem « Oral history of a squat, at the turn of the century » *Demain les Flammes* (N°6) 2022



The excellent journal *Demain les Flammes* is publishing a book for its sixth issue! 140 hand-bound, silk-screen printed pages, with a red felt cover that feels like velvet.

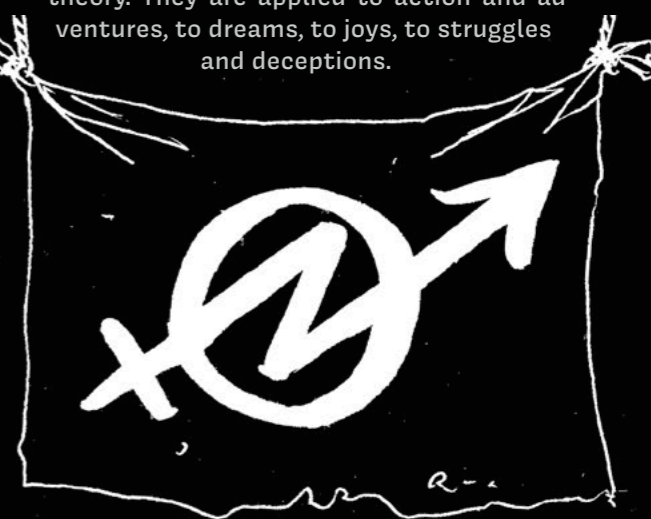
Et s'ouvre enfin la maison close* tells the tale of the «Clandé», a squat opened in an old gothic brothel right in the centre of Toulouse, at 9 Quéven street. A decade of adventures, from the point of view of its residents, from 1996 to 2006.*

By Polka B. | Draws by Victor | Trad. by Julie B.

How does one convey a story? What is the best way to sum up the emotions, the feelings and the subjectivities that orbit around an illegal occupation, that gathered so many different energies and experiences? To achieve such a feat, Nathan Golshem chose to directly address the narratives of the people who lived this experience from the inside.

A student from Grasse (Alexia), a punk from Castres, member of the Légitime Défoncé band (Eric), un homeless traveller (Mickaël), a young Italian squatter that loves the Bérus (Morgane), an anarchist that lived in Mexico with the zapatists (Julie), a militant from the anti Franco-regime political struggles in Spain (Diane), an experienced squatter from Berlin (François)...each character has their own truth, their own vision. You can only adhere to the intimate and sincere way of telling the stories of these life paths. Here, political ideas aren't just impersonal theory. They are applied to action and adventures, to dreams, to joys, to struggles and deceptions.

Through about twenty different testimonies, and without prioritising one voice over the other, the book shows how many lives were changed and many choices oriented by their time spent at the Clandé. Therefore, the «writer» (understood like «the one who writes») becomes an editor, much like in a video documentary. His talent resides in his choice of the relevant extracts, his classification of the different interviews parts, so that the narratives all fit together logically and chronologically.



* Et s'ouvre enfin la maison close, literally means «and the closed house finally opens», but this title has a double meaning, since «maison close» literally means «closed house», but figuratively means «brothel». The Clandé being an ancient brothel, the wordplay makes sense.

fait ses classes à Berlin (François)... à chaque personnage, sa vérité et sa vision.

On ne peut que se passionner pour ces trajectoires de vies retranscrites de façon si intimes et sincères. Ici, les idées politiques ne prennent pas une forme théorique et impersonnelle. Elles s'appliquent dans l'action avec leurs lots d'aventures, de rêves, de joies, de galères et de déceptions.

Une lecture passionnante qui nous a rappelé le livre *Free Party* (Une histoire, des Histoires) de Guillaume Kosmicki paru aux éditions Le Mot et Le Reste en 2020. Là encore, on s'était régalés sur une somme d'entretiens réalisés sur un panel varié de représentants du mouvement (des anciens, des nouveaux, des figures historiques, des anonymes, des organisateurs, des teufeurs engagés, des musiciens, des cuisiniers, des doux rêveurs, des activistes, des touche-à-tout etc.). Quoi de mieux qu'une série de tranches de vie livrées sans détour? Et si c'était la meilleure façon de comprendre un mouvement, dans sa complexité et sa diversité?

Pour finir cette chronique, on vous laisse avec ces mots de l'auteur issus du prologue de *Et s'ouvre enfin la maison close*:

Ce livre cherche à transcrire un bout des émotions qu'une aventure aussi forte a pu susciter chez les gens qui l'ont vécue. Alors, si le Clandé ne vous évoque rien, si vous ne connaissez pas la ville où il a existé -Toulouse-, si vous n'avez jamais mis les pieds dans un squat, tant mieux. Puisse ce livre vous égarer dans cet univers fécond où s'ébattaient des gens emportés par des imaginaires politiques et culturels d'une rare puissance.



Entretien avec Nathan Golshem

Qu'est ce qui t'a motivé à écrire ce livre?

J'ai découvert les scènes punk, libertaires et anarchistes vers 2008 quand je suis entré au lycée. J'ai débarqué à l'infoshop du Kiosk qui était une émanation du Clandé. Au contact des personnes qui m'entouraient, j'ai réalisé que ce squat avait marqué beaucoup de gens. J'avais l'impression qu'il y avait un déficit de transmission (qui est essentiellement orale) autour de l'histoire de ce genre de lieux. J'ai commencé à m'y atteler en 2016, et j'ai fini d'écrire en 2021.

Pourquoi avoir choisi de retranscrire cette histoire par le biais d'entretiens?

J'avais besoin de cet élan. Les personnes qui ont animé le Clandé en parlent avec des étoiles dans les yeux car c'est une partie de leur jeunesse. Et en même temps, je ne voulais pas mystifier le lieu. Je voulais raconter l'histoire d'un espace qui aurait pu en être un autre, de façon sincère et honnête. Ce n'est pas «le lieu par excellence». C'est une histoire collective, avec toutes ses complexités. Quelque part, Le Clandé sert de décor pour aborder toutes sortes de sujets, alimentés par les anecdotes.

Comment as-tu mené les entretiens? De quelle façon les as-tu «assembles»?

Je me suis rendu compte que certains sujets revenaient. Certains m'intéressaient plus que d'autres... Au fur et à mesure des entretiens, j'ai orienté mes questions vers des sujets de plus en plus précis. Pour le «montage», je n'avais pas de technique particulière. J'ai du m'enfermer une semaine complète et ne faire que ça, histoire d'avoir tous les détails en tête. Cela a beau être un livre de témoignages, la façon de les ordonner reste subjective. Je voulais aussi que le récit soit fluide et agréable à lire.

Interview with Nathan Golshem

What motivated you to write this book?

Well I discovered the punk and anarchist scenes around 2008, when I started high school. I arrived at the «infoshop du Kiosk», which was an emanation of the Clandé. As I met the people around me, I realised that this squat was anchored in a lot of people's minds. I felt like there was some kind of mis-transmission (it was essentially oral) of this kind of places' memory and history. So I got into it in 2016, and finished writing in 2021.

Why did you choose to convey this story through interviews?

I needed this impulse. The people who lived at the Clandé tell its story with stars in their eyes, because it is a part of their youth. And on the other hand, I didn't want to mystify the place. I wanted to tell the story of a place that could have been an other one, in a sincere and honest way. It is not «THE» place. It is a collective story, with all its complexities. Somehow, the Clandé is a decor set to address a lot of different subjects, fuelled by the insertions of the anecdotes.

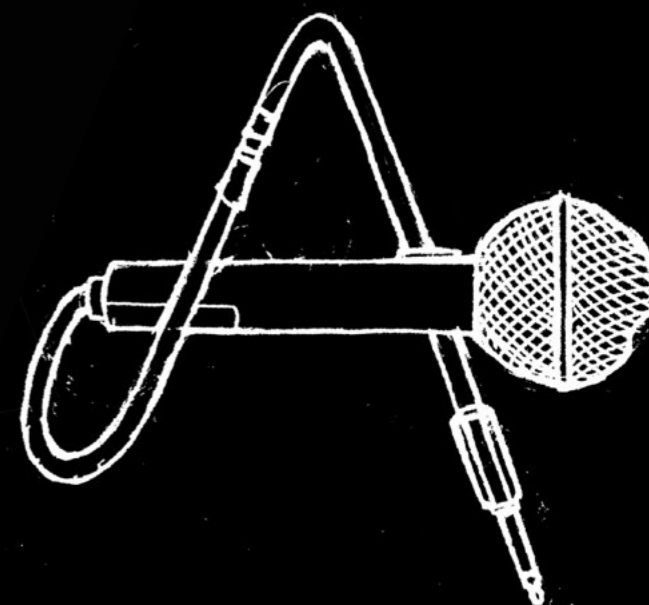
How did you conduct the interviews? How did you «assemble» them?

I realised that some subjects were recurring. Some were more interesting to me than others... And as I interviewed people, I started orienting my questions on a more precise range of subjects. For the «montage», I didn't have a particular technique. I had to lock myself up for a whole week and do just this, in order to have all the details in mind. It may be a book of testimonies, I ordered it in a subjective way. I also wanted to narrative to be fluid and pleasant to read.

This fascinating reading reminded us of the book *Free Party*** (*Une histoire, des Histoires*), by Guillaume Kosmicki, published by the editions Le Mot et Le Reste in 2020. Back then, we also appreciated the telling of many stories gathered together from an extensive panel of people from this movement (were they ancient, new-comers, historical figures, anonymous people, organizers, political ravers, musicians, cooks, dreamers, activists, etc.) What's better than a series of different stories to tell a whole history? What if this was the actual way to understand a movement in its complexity and its diversity?

To close this chronicle, we'll leave you with this words from the prologue of *Et s'ouvre enfin la maison close*:

This book works on the transcription of sparks of emotions that such an adventure generated in the people who lived it. So, if the Clandé doesn't ring a bell to you, if you don't know the city where it was born -Toulouse-, if you've never set foot in a squat, very well. May this book make you wander in this fruitful universe, where people move around animated by political and cultural imaginaries with an unfathomable strength.



** Title translation : Free Party (one history, many Histories).



REVIEW ALBUM

HEAVEN IS HERE — Relapse Records — 2022 — CANDY

Il y a des expériences musicales qui ne vous laissent pas indemnes. Qui au-delà d'égorger vos tympans vous prennent sans vergogne, tout entier, afin d'asséner une suplex à votre bon sens. C'est du moins mon ressenti à l'écoute de *Good To Feel*, premier et méphistophélique album des ignominieux Candy.

Et bien « rebelotte » comme dirait l'ancien. Le groupe est de retour après un petit transfert de label signifiant puisque c'est sur le gros Relapse que sort *Heaven is Here*.

Par Nino Futur.

Originaires de Richmond en Virginie, Candy est un groupe jeune qui a toute la vie à saboter devant lui. Mêlant punk brut et bestial à un jeu plus metal/hardcore, le tout dans une production chaotique à souhait, laissant présager qu'une infâme pédale de distorsion a été branchée directement sur la table de mix pour les prises. Une voix perçante entre menaces et agonie, des textes nihilistement corrects le tout saupoudré d'une imagerie vicelarde et crue illustrant parfaitement le stupre Candy.

La recette semble respectée, l'ouverture en nappes drone/noise sur *Human Condition above Human Opinion* semblent annoncer clairement la couleur : Candy ont définitivement écarté le son clair de leur lexique. Toujours plus profond, abject et extrême, ce *Heaven is here* se révèle un tant soit peu plus compliqué et indigeste d'approche que son prédécesseur, plus basé sur une efficacité primitive.

Toujours plus profond, torturé et riche en distorsions, c'est comme si le postulat était de venir mettre une couche de glaire sur la tartine de



crasse déjà servie. Aux frontières d'un death metal informe, du powerviolence mais également d'expérimentations électroniques stridentes (à savoir powerelectronics et indus). Avec à la production Arthur Rizk (connu pour ses inconduites avec Power Trip ou Pissed Jeans) la mutation du monstre Candy ne peut que révolter.

Toujours ancré dans son bassin punk on y retrouve cette énergie initiale marquée par ces riffs « décroche-mâchoire » du hardcore (*Price of Utopia*; *Hysteria Bliss*) mais aussi celle du punk irrévocable : *World of Shit* très sobre dans le nom et dans lequel on retrouve un hostile solo de scie à métaux.

There are musical experiences that won't leave you unscathed. That beyond slaughtering your eardrums, takes you shamelessly, in order to deliver a suplex to your common sense.

At least, that's how I perceived myself after listening to *Good To Feel*, first and mephistophelic album of the ignominious Candy.

By : Nino Futur.
Trad : Nino Futur.

Well "rebelotte" as would say the elder frenchy. Candy are back after a significant label transfer : *Heaven is Here* was released on the big fat Relapse.

Richmond, Virginia act, Candy is a young band that has a whole life to screw ahead. Mixing raw and bestial punk with a more metal/hardcore approach, everything in a chaotic production, claims to presage that an infamous distortion pedal has been plugged directly into the mixing desk for the takes. A piercing voice between threats and agony, nihilistically-correct lyrics, sprinkled with vicious and raw imagery perfectly illustrating the Candy debauchery.



Une voix perçante entre menaces et agonie

Les paroles toutes sous la même égide, celle du noir absolu, de l'étouffant, du répugnant révèlent une misanthropie avérée *Humanity is the root of all cancer* mais également une vision fataliste de classe, empoisonnée sous une domination bourgeoise :

*Weaponizing class in the name of a crime.
Parasites in a human disguise.
Marching bodies to labor by force
Empires built on the backs of corpses.*

Mais là où *Heaven is Here* se montre le plus innovant, c'est comme il vient renouveler sa palette du sonorement répugnant au travers de ses longues plages électroniques/harsh noise aux faux airs de manifestes nihilistes anti-humanitaires et sexuellement dérangeants. *Transcend to Wet* ; *Kinesthesia* jusqu'au glaçant final *Perverse* plage noise de 10min paranoïaques nous faisant vaciller entre haine, malaise et terreur comme une overdose soudaine ressentie par l'auditeur, une poussée de dégueu-

lasserie malsaine poussée dans ses derniers retranchements. A l'image de l'artwork de l'album : une orgie de lépreux dans un égout, Candy sont l'ultime disgrâce, le bubon sur le visage de l'underground.

Candy aurait donc réussi sa mission, nous pondre probablement l'album le plus noir, perturbé et fataliste de l'an 2022 mais également à l'image de Gulch, redonner une forme au hardcore en allant piocher dans tout un tas de sonorités peu reposantes à nos oreilles. Candy sont-ils sur le point de devenir au punk ce que Gnaw their Tongues sont au black metal ? Très probablement, nous laisseront l'avenir en juger, si le jeune groupe ne se fout pas en l'air prochainement dans un élan de dégoût humain.

The original recipe seems to have been respected, the opening in drone/noise pads on *Human Condition above Human Opinion* seems to clearly announce the color: Candy have definitely removed « clean sound » from their lexicon. Always deeper, abject and extreme, *Heaven is here* turns out to be a bit more complicated and indigestible in approach than its already presented, a more primitive efficiency.

Deeper, tortured and distortions-filled, it's like the premise behind *Heaven is Here* was to come and put a huge layer of mucus on the toast of filth already served.

At the borders of amorphous death metal, powerviolence but also strident electronic experiments (namely powerelectronics and indus). With a production signed Arthur Rizk (known for his misconducts with Power Trip or Pissed Jeans) the mutation of the Candy monster can only revulse. Still anchored in its punk basin, we find this initial energy characterized by those hardcorish "jaw-drop" riffs (*Price of Utopia*; *Hysteric Bliss*) but also that irrevocable punk : "World of Shit" very sober in its name and in which we have a hostile hacksaw solo.

The lyrics all under the same aegis, gives absolute blackness, suffocation, repugnancy, and proven misanthropy : "Humanity is the root of all cancer". But also a fatalistic vision of class consciousness, poisoned under the capitalist

domination :

Weaponizing class in the name of a crime. / Parasites in human disguise. / Bodies on the move to work by force. / Empires built on the backs of corpses.

But where *Heaven is Here* shows itself to be the most innovative is how it renews its sonically repugnant palette through long electronic/harsh noise tracks with the false air of anti-humanitarian and sexually disturbing nihilistic manifestos. *Transcend to Wet*; *Kinesthesia* until the chilling final *Perverse* noise range of 10 paranoid minutes making us waver between hatred, unease and terror like a sudden overdose experience, a surge of unhealthy disgust pushed to its limits. Much as the album's artwork : an orgy of lepers in a sewer, Candy are the ultimate disgrace, the bubo on the underground's face!

Candy would therefore have succeeded in their mission, probably to lay us the darkest, disturbed and fatalistic album of the year 2022 but also as Gulch did, give hardcore a new form by digging into a whole bunch of unrestful sounds to our ears. Are Candy about to become to punk what Gnaw Their Tongues are to black metal ? Most likely, we will let the future judge, if the young band does not fuck up soon in a burst of human disgust.





Les interviews de Myrtille et la chocolaterie

Jeune auteur.ice de théâtre, explorateur.ice du genre et de la langue, Emmanuel-le Linée te donne à lire des bouts de vie qui vont droit dans ta gueule, te parle de précarité et de sexualité sans détour, puis te laisse méditer à l'absurde et au (très) concret. Petit tour d'horizon d'un univers poétique et politique, aussi trash que sensible.

Par Myrtille | Dessins : Rouli

Le théâtre semble pour beaucoup de monde être un milieu trop codifié, bourgeois, inaccessible, pour donner envie de s'y intéresser. Qu'est-ce qui t'a amené à écrire pour le plateau ?

Franchement plein de trucs et rien de spécial en même temps. Le théâtre ça a toujours été "mon truc" depuis que je suis toutx petitx, j'en faisais dans ma MJC puis au lycée et puis je me suis mis à écrire, à genre beaucoup beaucoup écrire à partir de décembre 2014. Pour moi, pour ne pas sombrer. Il y avait le théâtre à côté, et après mon bac j'ai continué de l'étudier à la fac. Du coup fatalement, à un moment je me suis mis à écrire pour le théâtre.

Tu mêles l'art, l'amour et le politique. Tu fais le lien entre l'intime et le sociétal. Dans le sens où ça permet d'offrir une représentation de la communauté transpédégouine que tu mets en avant dans ton dernier texte Touz, réflexion métaphysique après la baise, est-ce qu'écrire pour le théâtre est pour toi un acte militant ?

Je ne suis pas sûr que ça soit militant. Quand on fait quelque chose de militant, on est

convaincu, on a des convictions profondes sur ce qui doit être fait, ce qu'on fait, pourquoi on le fait. Écrire du théâtre c'est mettre en scène l'altérité et donc nos propres endroits d'impensé, de contradiction, c'est peut-être l'inverse du militantisme au final.

J'ai écrit cette pièce au début pour me marrer en vrai et faire chier les hétéros-chiants.

Touz c'est pas un manifeste. C'est des questions que je me pose et du coup c'est pour ça que j'ai écrit. J'ai pas plus la réponse que le lecteur/spectateur, mon endroit d'écriture c'est vraiment un endroit d'interrogations et de fun j'avoue.

On aurait envie de voir des corps et identités queer au plateau, pour renverser leur invisibilisation quotidienne et leur sous-représentation parmi les acteur.ices. As-tu pour projet de mettre en scène tes textes ? Est-ce que le format 'performance' serait une piste pour toi ? Comment choisir les acteur.ices pour ces rôles particuliers ?

Ah bonne question ! Alors non pas pour l'instant. J'ai déjà fait deux lectures : une dans un cadre institutionnel et une autre en

Interview of... Emmanuel-le Linée



Emmanuel-le Linée is a young theatre writer, but also an explorer of gender and language. Their work makes us dive into pieces of life that hit straight in the face, speaking frankly of poverty and sexuality, and allowing us to meditate on the absurdity as well as the (very) material things. Here's a little walkthrough of their poetic and politic universe, between trash and sensibility.

By Myrtille | Draws by Rouli | Trad. by Julie B.

To many people, theatre seems like a very codified, bourgeois, inaccessible environment, often so much that it keeps people from getting interested in it. What brought you to it ?

Well, the answer is a mix between many things, and nothing special. Theatre has always been « my thing », ever since I was a child. I used to practice it in an MJC back in high-school, and then I started writing, like writing *A LOT* back in December 2014. It was for me, to prevent myself from drowning. I kept doing theatre on the side, while I got my finals and I studied at university. And then, fatally, I started writing theatre.

You mix art, love and politics. You make bridges between what is intimate and what is social. So, considering that your art allows a representation of the queer (transpédégouine*) community, as in your last text *Touz*, réflexion métaphysique après la baise (Touz, metaphysical reflexion after fucking), do you consider that writing for the stage is a political act ?

I'm not sure it's militant. When you make something militant, you're convinced, you've got profound convictions and certainties about what's supposed to be done, what you do and why you do it. Writing for theatre is staging alterity, and therefore it reflects our own

unthought bias, our contradictions. It might actually be the contrary of militancy. I wrote a piece at the beginning, to have fun and piss off the straights.

But *Touz* is not a manifest. It's a bunch of questions I wonder about, and that's why I write. I don't have better answers than the reader/spectator, my place of writing really is a place of wondering and fun, I have to say.

We'd like to see queer bodies and queer identities on stage, to reverse the constant invisibilization and under-representation in the acting milieu. Do you have a project to put your text on the stage ? Could the performance form be a solution ? Also, how to chose the actors/actresses for theses particular roles ?

Ah, good question ! Well, no, not for the moment. I've already done two public readings : one in an institutional setting, and another one in a home made festival with a lot of queer folks (TPG*), and it was great. But no, putting this text on stage isn't a project for now... But I wrote it in a way that makes it possible for somebody to put it on stage, but they'll have to question the casting of the roles. There are many dramaturgical indications in the text that leave not doubt about the characters' queerness (but it is never explicitly written). But apart from that, I didn't want my text to

* A French attempt to translate the concept of « queer » — literally translatable as : trans-faggot-dyke. Frequently condensed as « TPG ». This term is often considered as more politically radical.

schlag dans un festival home made avec pleins de TPG, c'était bien marrant. Mais non c'est pas prévu que je mette en scène ce texte... Cependant, j'ai tout fait dans la forme pour que si un.e metteur.se en scène s'empare du truc, iel doivent se poser la question de la distrib' oui. Il y a plein d'indications dramaturgiques dans la pièce qui ne laissent aucun doute sur le fait que les persos sont queer (alors qu'à aucun moment ce n'est écrit). Mais au-delà de ça, je ne voulais pas qu'on puisse mettre de corporalité sur les persos en se disant "ah oui lui c'est le pd cis", "elle c'est la gouine butch" etc... Du coup les personnages n'ont pas de nom et changent toujours de pronom et d'accords d'une réplique à l'autre. C'est des persos sans genre, sans identité, sans corporalité défini ou alors en constant mouvement. Du coup il n'y a pas de restrictions en termes de distribution. La notion même de personnage est assez questionnable d'ailleurs dans ma pièce. Il n'y a pas vraiment de psychologie des personnages, iels ne sont définis que par leur interactions avec le groupe.

Quand on joue dans des salles de théâtre, il se pose la question du public touché, d'à qui on parle. Est-ce que tu trouverais intéressant de jouer tes pièces dans d'autres lieux (en rue, en squat ...) pour toucher un public qui ne va pas dans les salles, ou au contraire tu voudrais prendre

une place qui ne t'est pas donnée dans le théâtre institutionnel ?

Alors oui ! J'aimerais bien qu'elle soit diffusée partout. Je pense que ma pièce, et mon écriture en générale, ne "s'adresse" à personne en particulier. Mais globalement ce que je questionne dans *Touz* c'est aussi et surtout des problématiques intra-communautaires. J'ai eu aussi des retours de personnes pas queer qui me disaient que ça leur parlait, après tant mieux si tout le monde y trouve son compte.

La question de l'adresse est délicate. Penser l'adresse en amont de l'écriture c'est penser à sa place en tant qu'auteurx aussi. Au final je me rend compte avec les retours que j'ai qu'il y a des gentes qui adorent, d'autres qui détestent et ça indépendamment que ça soit des queer, non-queer, personne de l'institution du théâtre ou pas du tout etc... On peut pas prévoir la réception donc pour moi on peut pas prévoir l'adresse.

Dans *Touz*, tu joues avec les mots, tu déconstruis la structure des phrases comme celle des genres, tu te fous des conventions de l'écriture théâtrale, tu invites à une lecture éprouvante, chaotique. On sort de ton texte comme d'une perche, dérangé.e et

*** Touz is not a manifest ***

*** It's a bunch of questions I wonder about and that's why I write ***

give a corporality to my characters ; for instance, I didn't want people to project identities on my characters like : « ah yes, that one is the cis fag », or « ah yes, she's the butch dyke », etc. So the characters don't have official names, they change names at every prompt. They are genderless characters, without a defined identity or body, in perpetual movement. So there are no restrictions in terms of casting. The actual concept of character is rather questionnable in my text. There's isn't any kind of character psychology, as they are defined by their interactions with the group.

When you play in theatres, there's the question of the audience, of whom we speak to. Would you find it interesting to play in different places (in the street, in squats...) to touch a different audience, one that doesn't go to theatres, or would you rather stay in institutional theatres so that you can reclaim a place that you don't have much access to ?

Well, yes ! I'd like it to be diffused everywhere. I think that my text, and more generally my

writing, isn't « addressed » to anyone in particular. But what I question in *Touz* is about intra-community problematics. I even had non-queer people telling me that it touched them, so you know, good if everybody can relate. The address question is a delicate one. To think about the address before writing means to think about one's place as a writer as well. In the end, with the feedback I got, I realised that some people love it, some hate it, and it's quite independent of their queerness, or their place in the theatre institution... You can't really predict the reception, so you can't really predict the address.

In *Touz*, you play with words, you deconstruct the structure of sentences and of gender, you don't care about theatrical conventions, and you invite us to a demanding and chaotic reading. We get out of that text troubled, touched, moved, without clearly understanding what just happened. What kind of effect of the audience are you seeking ?

I don't remember who told me that, but someone said that *Touz* is as if Sarah Kane had fucked with Copi. I like the image. My way of researching consists in trying to realise what I was researching in the last moment. I think that reading *Touz* is more challenging than hearing it, because there are eleven characters, and the prompts fly, so I realise it can be challenging. It's really something I



touché.e sans trop comprendre ce qu'il vient de se passer. Que recherches-tu comme effets sur le public ?

Je sais plus qui m'a dit ça sur ma pièce mais que *Touz* c'était un peu comme si Sarah Kane avait baisé avec Copi. J'aime bien l'image. Je cherche en essayant toujours de me rendre compte au dernier moment ce que j'étais en train de chercher.

Je pense que la lecture de *Touz* est plus éprouvante que l'écoute du texte parce qu'il y a onze personnages et que les répliques fusent, donc à la lecture je veux bien entendre que c'est éprouvant. C'est vraiment quelque chose que j'ai écrit comme une partition musicale et qui prend corps dans la lecture à voix haute. Je n'ai rien cherché à faire de prime abord, j'ai juste giclé sur mon open document pour m'amuser. Je me suis rendu compte ensuite de ce que cela questionnait. Mais je suis assez contentx de la description de ton expérience de lecture, c'est cool que ça t'ait provoqué ça. Cela arrive que des personnes passent totalement à côté, et ne comprennent pas le propos. Elles ont du mal à se détacher du côté "vulgaire" et "choquant" du texte. Tant mieux si ça polarise les opinions, je considère que c'est réussi.

Ton style d'écriture m'a fait penser à la Langue Bâtarde de la poète Elodie Petit, qui la définit dans un manifeste dont voilà un petit extrait : « Elle n'est pas là pour plaire aux hommes, à la bonne société, aux bien éduqués, aux lettres françaises, à la rentrée littéraire. [...] Elle ne mange pas de viande. Elle trouble le système bien huilé hétéro-patriarche, elle pisse sur vos pompes, elle t'emmerde. Elle aime le cul, sale et direct. » Est-ce que cette définition te parle ?

Oui Elodie bien sûr !!! J'ai rencontré son écriture en 2021 avec celle de Marguerin Le Louvier dans leur *Anthologie Douteuse*. J'adore ce qu'ils font, leur écriture

m'a sauvé, empêché de me noyer dans la langue bourgeoise, trouver les miens parmi les poétesses de ce monde. Quelques jours avant d'écrire *Touz* j'ai lu *Des cafards dansent autour des poubelles* d'Elodie qui est un des textes de l'*Anthologie*. Et il est question d'une partouze. Je pense que ça m'a grandement influencé mais j'ai réalisé ça bien après coup. On n'invente jamais rien.

As-tu des projets (d'écriture ou autres choses) en préparation ?

Oui oui. Je ne sais pas à quel point j'en parle. Le projet est un peu comme moi : en constante mutation. Mais oui globalement en ce moment je me concentre sur l'écriture. Je découvre aussi de nouveaux outils qui sont les polices d'écritures inclusives mise en ligne gratuitement par le collectif Bye Bye Binarie. J'en suis encore à la prise en main mais c'est vraiment fun, ça décuple les possibilités d'écriture. Je surconseille à touxtes de les télécharger.

Un livre ou un spectacle à conseiller pour finir ?

Anthologie Douteuse, de Marguerin Lelouvier et Elodie Petit du coup évidemment.

Scum manifesto parce qu'on a toujours besoin de ce genre d'humour révolutionnaire et jouissif...

Et en termes de théâtre Copi, toute ses pièces valent le détour mais *La Tour de la Défense* c'est ma préférée : il y a des histoires de LSD, de pds qui vont se faire enculer aux Tuileries ou dans une salle de bain, de travesti, de bébé congelé et de serpent cramé en guise de dinde de Noël. C'est incroyable vraiment faut lire cette pièce.

wrote like a musical part, and that takes its materiality in reading it aloud. I didn't really want to do something in particular, I just spurted on my open document for fun. Then I realized what it questioned. But I'm quite happy with your description of your reading experience, it's cool that it provoked this kind of feeling. It happens that some people just don't get the thing. It's sometimes hard to them to break away from the « crude » and « shocking » aspects of the text. It's good if it polarizes the opinions, I considered it a success.

Your style of writing makes me think of poet Elodie Petit's « Langue Bâtarde » (« Bastard Language »), which she defines in this extract of her manifest : « It is not there to please men, or the good society, or the educated, the French literature, at the autumn publishing season. [...] It doesn't eat meat. It troubles the well-oiled hetero-patriarch system, it pisses in your shoes, it says fuck you. It likes ass, nasty and direct. » Does this definition speak to you ?

Yes Elodie, of course !!! I got acquainted with her writing in 2021, as well as the writing of Marguerin Le Louvier, in their *Anthologie Douteuse*. I love what they do, their writing saved me, kept me from drowning in a bourgeois language, and fine my people in the poets of this world. A few days before writing *Touz*, I read *Des cafards dansent autour des poubelles*, by Elodie, in the *Anthologie*. It is about an orgy. I think it really influenced me, and I realized it way later. You never really invent anything.

Do you have projects (writing, or something else) ?

Yes, yes. I don't know how

much I should talk about it. The project is like me : always mutating. But yes, right now I am concentrating on writing. I also discover some new tools, like the inclusive-writing typefaces, updated for free by the Bye Bye Binarie collective. I'm still getting used to it, but it's really fun, and it multiplies the possibilities. I highly recommend to everyone to download it !

A book or a show to recommend, in conclusion ?

Anthologie Douteuse, by Marguerin Lelouvier and Elodie Petit, of course.

Scum manifesto, because you always need that kind of revolutionary humor...

An in terms of theatre : Copi, all of his pieces are worth seeing or reading, but *La Tour de la Défense* is my favorite : there are stories of LSD, faggots fucking in the Tuileries or in bathrooms, transvestites, frozen babies and burnt snakes as Christmas Turkeys. It's incredible, you really have to read this text.



A DIY EXPERIENCE

// who the f is

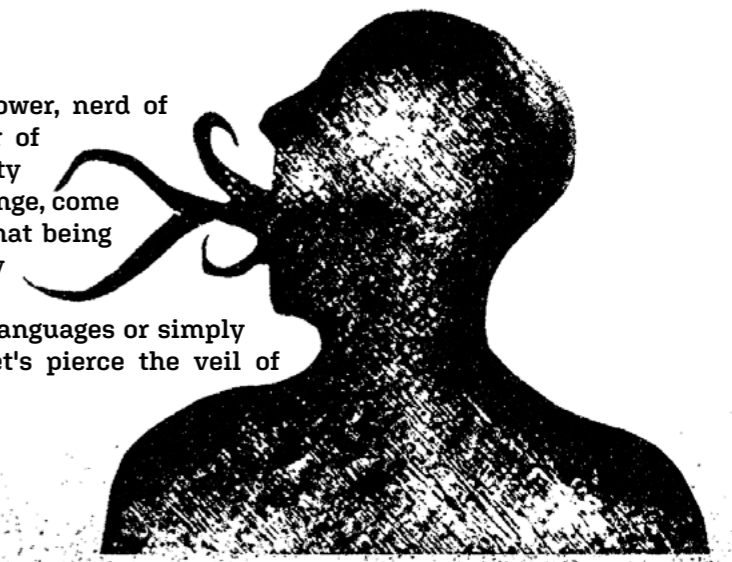
OCTOPOULPE

Recordman du show D.I.Y, intrépide avaleur de bitume, nerd de magnitude 6, et surtout fin connaisseur en WC. Octopoulpe, plus connu sous l'identité civile de « JP » est l'une de ces personnes qui au simple échange, viennent vous mettre un coup de boost dans votre vie. Vous prouver qu'être rigoureux dans le n'importe quoi et vous lancer aveuglément sur les sentiers de l'errance a quelque chose de magnifique. Multi-instrumentiste de qualité, polyglotte des langages informatiques ou tout simplement éternel hyperactif. Ensemble et tout de suite, perçons le voile du mystère, à savoir : qui est vraiment le JP ?

Par Nino Futur.

D.I.Y. shows recordman, intrepid road swallower, nerd of magnitude 6, and above all a fine connoisseur of toilets. Octopoulpe, better known by the civil identity of "JP" is one of those people who, by a simple exchange, come to give you a boost though your life. To prove you that being rigorous in nonsense and throwing yourself out blindly into the paths of wandering has something magnificent about it. Multi-instrumentalist, polyglot of computer languages or simply eternally hyperactive. Together and immediately, let's pierce the veil of mystery, namely : who the JP really is ?

By Nino Futur | Trad. by Nino Futur



Le JP est un spécimen rare, un élément d'aucun tableau périodique, un pokemon d'aucun pokédex, une mutation du réel. À l'image de son animal totem le poulpe, le JP s'adonne seul derrière sa batterie et ses programmes à une musique tentaculaire, spectaculaire et sauvage.

Seul mais accompagné de son orchestre virtuel sur écran, Octopoulpe relève d'avantage d'un spectacle son et lumière total, géré de manière entièrement indépendante. L'équivalent d'un spectacle Puy du Fou pour les crusts.

Vosgien d'origine, c'est dans la froideur hostile de Nancy que le JP se développera, tout d'abord au travers des sillons du metal qu'il côtoiera initialement au sein de sa première formation Headust (« tête poussière » aime-il le préciser) avec laquelle il s'exécutera a plus de « 100 concerts dont un dans la ville de Dijon s'il vous plaît » !

En 2005 c'est le grand déclic. Appelé en urgence pour jouer dans un groupe Rouennais, le JP s'engouffre dans le vortex de la tournée, expérience qui restera a jamais gravé dans ses gènes. En 2006, le JP

fonde Escarres, groupe mathcore chaotique lui permettant de découvrir le monde du punk et toute la philosophie du DIY gravitant autour. Ébahi à l'idée de découvrir une scène où musique et politique font bloc, et où les attitudes problématiques ne sont pas les bienvenues, le D.I.Y. entre pleinement dans son ADN. Marquant au passage pour lui le début d'un trouble boulimique caractérisé par une faim irrassiable de concerts. Au même moment un nouvel acteur entre dans la vie du JP et scellera son destin. On l'appelle MySpace.



The JP is a rare specimen, an element of no periodic table, a pokemon of no pokédex, a reality mutation. As his totem animal the octopus, the JP devotes himself alone behind his drumkit and programs to a tentaculous sprawling, spectacular and wild music.

Alone but accompanied by his virtual orchestra onscreen, Octopoulpe is more of a total sound and light show, managed entirely independently. The equivalent of a Puy du Fou show for crusts.

Originally from the Vosges, it was in the hostile coldness of Nancy that the JP found himself, first of all through the furrows of metal with his first band Headust ("tête poussière" as he likes to specify) with which he will perform at more than "100 concerts including one in the city of Dijon please" !

In 2005 it's the big Revelation. Called urgently to play in a band from Rouen, the JP rushes into the touring vortex, an experience that remains forever etched in his genes. In 2006, the JP founded Escarres, a chaotic mathcore band allowing him to discover the punk world and all the DIY philosophy revolving around it. Amazed by the idea of discovering a scene where music and politics collides, and where problematic attitudes are not welcome, the D.I.Y. fully enters his DNA. Marking for him the beginning of a bulimic disorder

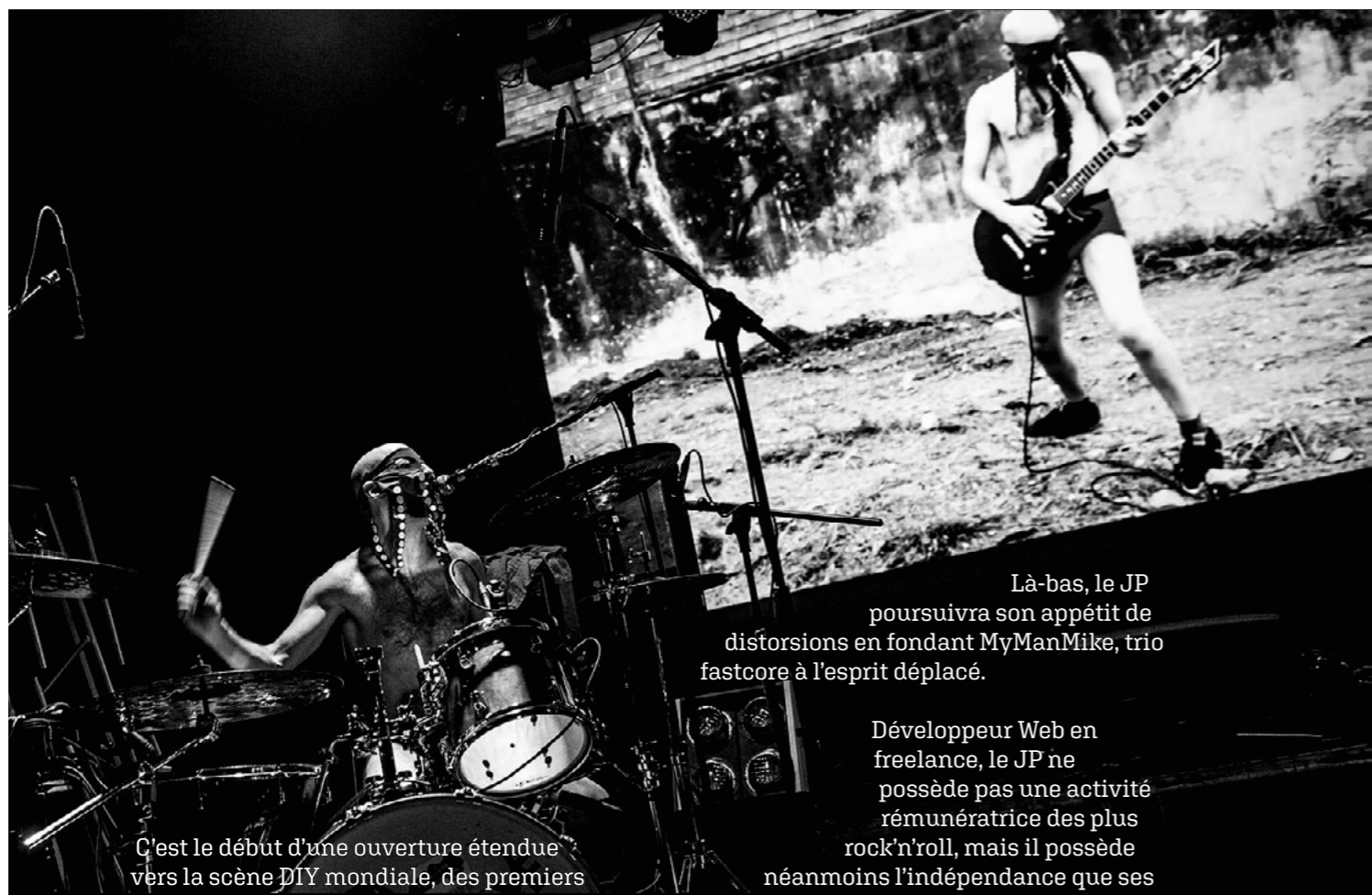
characterized by an irresistible hunger for gigs. At the same time a new actor enters the JP's life and will seal its destiny. He's called MySpace. It is the beginning of an extended opening towards the worldwide DIY scene, the first contacts established with Japan and Asia and it is the great rush characteristic of the JP's life which start to run. Escarres becomes a kind of all-terrain punk machine playing just as much under the single neon of a squat as under a highway ramp bridge in Tokyo in the middle of the afternoon. "One of the biggest slap in the face of my life" affirms the JP lost in his thoughts about Asia.

An Asian continent that will mark another radical turning point in the JP's life, who on a whim, will leave his sweet native Vosges for the immensity of Seoul.

To Seoul and beyond

Resigned to the status of eternal tourist, it will take a lot of logistics to the JP to keep his visa :

"I had to leave the country every three months to renew my tourist status, when I say leaving the country, it's not just leaving for a weekend in Japan. This is where I tried to fit my tours for a month, leaving long enough not to appear as an illegal worker ».



Là-bas, le JP poursuivra son appétit de distorsions en fondant MyManMike, trio fastcore à l'esprit déplacé.

Développeur Web en freelance, le JP ne possède pas une activité rémunératrice des plus rock'n'roll, mais il possède néanmoins l'indépendance que ses camarades coréens n'ont pas. Désireux de poursuivre sa quête boulimique de concerts et sous la pression d'un ami proche lui proposant de tourner en Indonésie, le JP dispose de 10 mois pour conceptualiser une formule solo pour jouer un punk hybride.

La tête du JP est une bouilloire acide à idées, rien n'y est convenu, rien n'y est à moitié, tout y fuse et s'éparpille. C'est là que l'idée d'un projet solo punk séquencé mêlant show vidéo et lumière se met en branle :

«L'essentiel pour moi était de donner un projet solo qui ne soit surtout pas chiant».

Usant de son esprit couteau Suisse, le JP sait mettre à profit ses compétences de développeur, vidéaste et multi-instrumentiste au cœur du projet. La formule initiale se présentait sous la forme d'un duo avec lui-même projeté sur écran, le tout étant séquencé sur pédalier midi et généré aléatoirement par passages, donnant lieu à des interactions entre lui et son alter-ego virtuel, pouvant même donner lieu à des inter-changement d'instruments.... **«Un sacré merdier!».**

Idée géniale ou démesurée, le JP se rendra très vite compte que l'Indonésie était le pire

There, the JP will pursue its appetite for distortions by founding MyManMike, a fastcore trio with a displaced mind. Freelance web developer, the JP doesn't have the most rock'n'roll remunerative business, but he does have the independence that his Korean comrades don't. Eager to continue his bulimic quest for gigs and under the pressure of a close friend offering him to tour in Indonesia, the JP has 10 months to conceptualize a solo formula to play hybrid punk.

The head of JP is an acid kettle of ideas, nothing is formulaic, nothing is halfway, everything fuses and scatters. This is where the idea of a sequenced punk solo project mixing video and lightshow got under way :

“The main thing for me was to give a solo project that was above all not boring”.

Using his Swiss army knife spirit, the JP knows how to use his developer, videographer and multi-instrumentalist skills at the heart of the project.

The initial formula was presented in the form of a duo with himself projected on screen, the whole thing being sequenced on

a midi pedalboard and randomly generated by passages, giving interactions between him and his virtual alter-ego, which could even give exchange of instruments.... “A hell of a mess!”.

Brilliant or disproportionate idea, the JP realizes very quickly that Indonesia was the worst place possible to run such a show. Often deprived of equipment in the midst of disastrous concert conditions, the JP finds himself trying his formula on broken video projectors, unworthy drum kits and other asthmatic sound systems.

Not defeatist for all that, the JP knows how to get up stronger. This is how, after a hazardous baptism of fire, he and his virtual double combined their four arms and legs to be as one : the Octopoulpe.

Octopoulpe way of life

Influenced by the solo project of André Duracell, Octopoulpe will perfect his work on drum sequences and "pure data" language in order to offer a real complete and interactive show from A to Z. Now unstoppable, the JP is a touring war machine. Entirely independent, all you need is a single power outlet for him to deploy his infernal machine. Solely driven by the desire to discover new lands and forge new links, the JP makes the road a full part of its daily life.

“I think it's drinking with people after the shows that hold me. If I only had to do my concert, sleep at the hotel right after and start again, I would have stopped the music. It makes no sense. I have no girlfriend, no kids, a job that allows me to be free. I want to travel, what more could you ask for?”.

Without limits in concept, the JP is ready to leave everything to just make himself laugh, like touring the tourist seaside towns of Spain :

«you play in shitty pubs in front

Vers Séoul et au-delà

Résigné au statut d'éternel touriste, il faudra beaucoup de logistique pour conserver son visa :

«Je devais quitter le pays tous les trois mois pour renouveler mon statut de touriste, mais quand je dis quitter le pays, c'est pas juste partir un week-end au Japon. C'est là que j'essayais de faire concorder mes tournées sur un mois, partir suffisamment longtemps pour ne pas apparaître comme un travailleur illégal».



endroit possible pour roder un show pareil. Souvent démunie de matériel au beau milieu de conditions de concert désastreuses, le JP se retrouve à tenter sa formule solo sur des vidéos projecteurs cassés, des kits batteries indignes et autres sonos asthmatiques.

Pas défaitiste pour autant, le JP sait se relever plus fort. C'est ainsi qu'après un baptême du feu hasardeux, lui et son double virtuel allient leurs quatre bras et jambes pour ne faire solidement qu'un : l'Octopoulpe.

Octopoulpe way of life

Influencé par le projet solo André Duracell, Octopoulpe va parfaire son travail de séquences sur batterie et son langage «pure data» afin de proposer un réel show complet et interactif de A à Z. Désormais inarrêtable, le JP est une machine de guerre de tournée. Entièrement indépendant, il suffit d'une unique prise de courant sur place pour qu'il puisse déployer sa machine infernale. Uniquement porté par la volonté de découvrir de nouvelles contrées et tisser de nouveaux liens, le JP fait de la route une partie intégrante de son quotidien.

« Je crois que c'est boire des coups avec les gens après les concerts qui me tient. Si je devais uniquement faire mon concert, dormir à l'hôtel juste après et recommencer, j'aurais arrêté la musique. Ça n'a pas de sens. J'ai pas de meuf, pas de gamin, un taff qui me permet d'être libre. Je veux voyager, que demander de plus ? ».

Sans limites dans le concept, le JP est prêt à tout quitter à juste se faire rire lui-même, comme faire une tournée des villes balnéaires touristiques d'Espagne :

« Tu joues dans des rades de merde devant des gens qui s'en foutent et mangent de la pizza ».

Dans sa vie à 100 à l'heure, le JP s'interdit l'alcool fort et les drogues, possède une voiture du futur qui conduit toute seule, hait les jours-off, et se lasse généralement de tourner au bout de deux mois :

« J'ai envie de rentrer chez moi et de jouer de nouvelles choses ».

Dans la tête c'est Mexico

Désormais, le JP s'est implanté dans la ville de Mexico city suite à un ras le bol généralisé de la Corée du sud :

« Séoul c'est 24 millions d'habitants pour une scène punk de 50 personnes, aux concerts dans les mêmes lieux avec relativement les mêmes groupes. J'ai vu plus de 50 fois mes potes jouer, c'est pesant ».

Possédant un sens de l'acclimatation sur-développé, il fallait donc un cadre radicalement éloigné pour relancer l'Octopoulpe :

« Le Mexique à l'arrache mais chouette, parfois un peu craignos. Se retrouver au milieu des narcos qui se ramènent aux concerts c'est chaud mais toujours fun. »

Venu s'installer avec dans la foulée après une tournée Mexicaine, une coloc débusquée à l'arrache sur Craigslist (équivalent américain du bon coin) et le destin vient une fois de plus sceller un chapitre de l'existence du JP.

of people who don't care and eat pizza. »

In his 100 / MPH life, the JP abstains from strong alcohol and drugs, owns a car from the future that almost drives alone, hates days off, and generally gets tired of touring after two months.

"I want to go home and play new things".

"Dans la tête c'est Mexico"

Currently, the JP has deployed in Mexico City after a general fed up with South Korea :

« Seoul is 24 billion inhabitants for a punk scene of 50 people, at concerts in the same places with relatively the same bands. I saw my friends playing more than 50 times, it's heavy-going ».

Possessing an over-developed sense of acclimatization, the JP

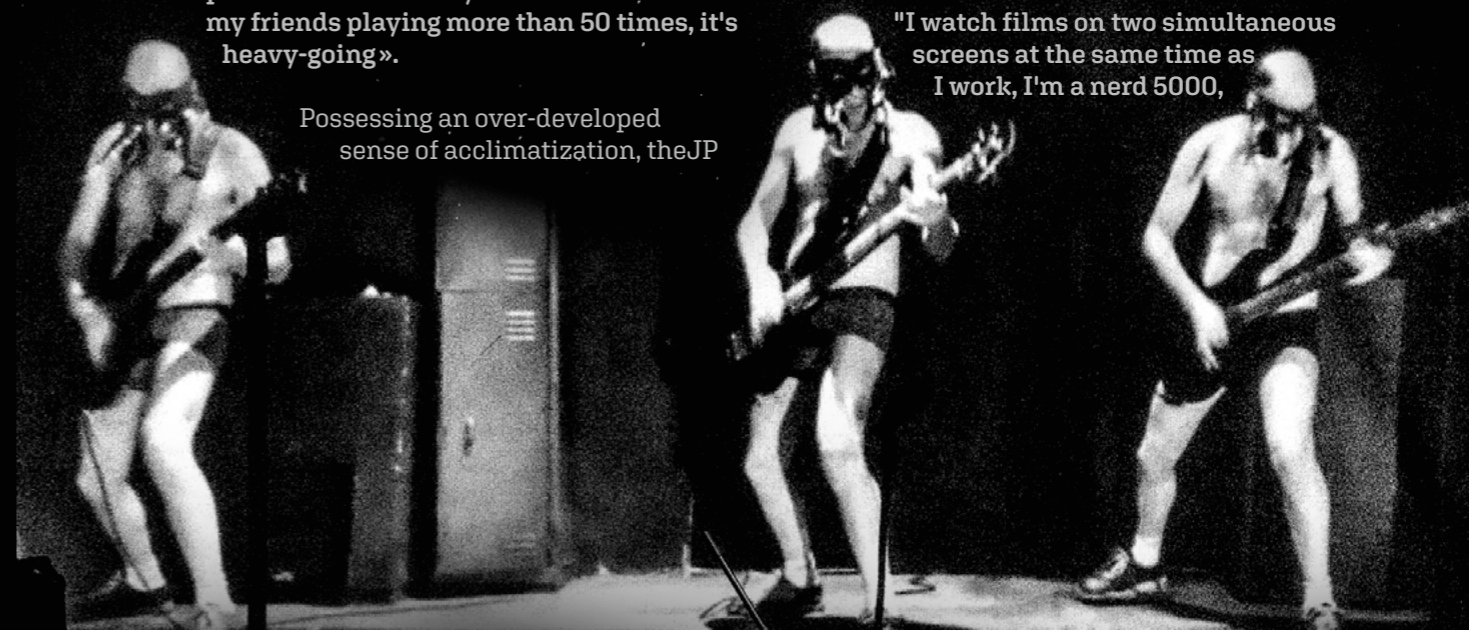
therefore needed a radically distant setting to relaunch the Octopoulpe :

"Mexico's quick and dirty but awesome, sometimes a little fearful. Finding yourself in the middle of narcos who come down to shows is tense but fun. »

Came to live in right after a Mexican tour, a roommate found out hazardously on Craigslist and fate has once again sealed a chapter in the JP's existence.

The octopus having three hearts, the JP has two lives : the one that lasts 5 months a year, placed under the sign of relentless tours pushed to the rhythms of blast beats, and booze at an athletic level. And the other, the one that consists of doing 18 computer hours per day cloistered in his room :

"I watch films on two simultaneous screens at the same time as I work, I'm a nerd 5000,



I WANT TO GO HOME
AND PLAY NEW THINGS

OCTOPOLP



Le poulpe possédant trois cœurs, le JP possède deux vies : celle qui dure approximativement 5 mois par an, placée sous le signe de tournées acharnées poussées au rythme de blast beats, et de picole à un niveau athlétique. Et l'autre, celle qui consiste à faire du 18h d'ordi cloîtré dans sa chambre :

« Je mate des films sur deux écrans en même temps que je bosse, je suis le nerd 5000, j'ai des colocs qui ne me voient jamais, j'ai aussi une batterie dans la chambre, ça occupe... »

JP se revendique fièrement de la caste des geeks, jusqu'à l'assumer dans son étiquette musicale Geek core.

« Mon truc de la pandémie, c'était de ne pas sortir et de penser le concept de coder tout mon lightshow, parce que flemme d'arriver dans des lieux où juste un néon fait l'éclairage. Le ressenti d'un show passe pas mal par les lights. »

Capable de se perdre 6 mois durant en partant de zéro afin de saisir les rudiments du codage light, le JP a une fascinante faculté à s'engouffrer dans des brèches chronophages.

« Je refuse de laisser des projets inachevés, quitte à passer 300 heures dessus. Mon meilleur poste, c'est after effect ! ».

Le JP est un perfectionniste de la connerie. Toute la vidéo accompagnant son show est soignée par ses petits soins. Réalisateur de clips, il est capable de passer un an sur un projet de clip animé :

« J'essaie de passer moins de temps sur mes vidéos de live, vu qu'elles ne sont vues qu'une fois par des gens bourrés mais je n'y arrive pas ! ».

S'il y a une chose qu'il faut retenir du cas JP, c'est que le DIY en tant que moteur de vie est totalement concevable. Suffit-il d'y croire au maximum et de ne pas hésiter à repousser les limites de sa bêtise aventureuse. Qu'on n'est jamais mieux servi que par son hyperactivité.

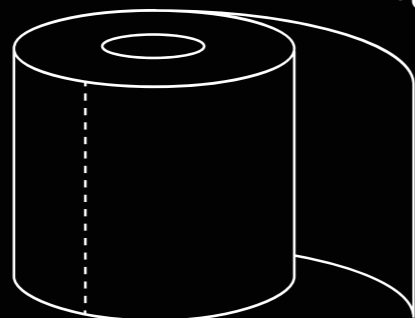
Alors qu'est-ce que tu attends ? Tu peux toujours faire quelque chose de tes mains, car le JP en aura toujours deux d'avance sur toi.



I took a shit in this toilet

Point vital de la vie en tournée, les WC ont une place toute particulière dans la vie du JP. À l'image d'un trip advisor du punk, le JP a développé son propre système de notation des toilettes en tournée par un ingénieux système de stickers. La meilleure note se trouve actuellement dans la salle El Puente de Yokohama avec ses toilettes aux sièges chauffants.

« Impossible d'avoir plus de 4/5 si tes toilettes n'ont pas le petit jet à la japonaise,



le japon m'a fait repenser le concept des toilettes ».

I have roommates who never see me, I also have a drumkit in my room, it occupies... »

JP proudly claims to belong to the geek caste, even assuming it in his Geek core musical genre.

“My thing about the pandemic was not going out and thinking about the concept of coding all my lightshow, because I'm fed up about going to places where just neon lights up the room. The resentment of a show goes a lot through the lights. »

Able to get lost for 6 months starting from nothing in order to grasp the basics of light coding, the JP has a fascinating ability to rush into time-consuming breaches.

“I refuse to leave projects unfinished, even if it means spending 300 hours into it. My best buddy is after effect !”.

The JP is an idiocy perfectionist. All the video accompanying his show is made by his little care. A music video director, he is capable of spending a year on an animated music video project :

“I try to spend less time on my live videos, since they are only seen once by drunk people, but I can't !”.

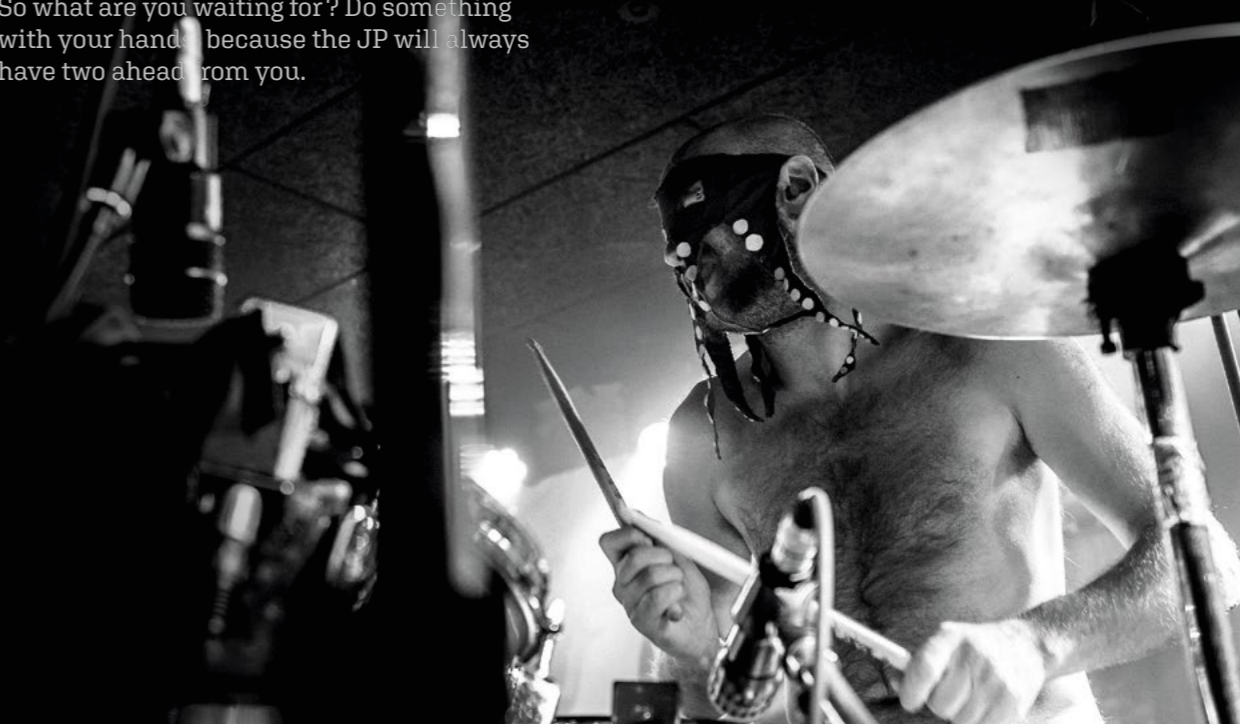
If there is one thing to remember from the JP case, it's that DIY as a life engine is totally conceivable. Is it enough to believe in and not hesitate to push the limits of your adventurous stupidity. That no one is never better served than by his own hyperactivity. So what are you waiting for ? Do something with your hands because the JP will always have two ahead from you.



I took a shit in this toilet

Vital point of touring life, toilets have a very special place in JP's life. Like a trip advisor for punks, the JP has developed its own rating system for toilets on tour using an ingenious stickers system. The highest rating is currently in El Puente in Yokohama with its toilets with heated seats.

“Impossible to get more than 4/5 if your toilets don't have the small Japanese jet, Japan made me completely rethink the concept of toilets”.



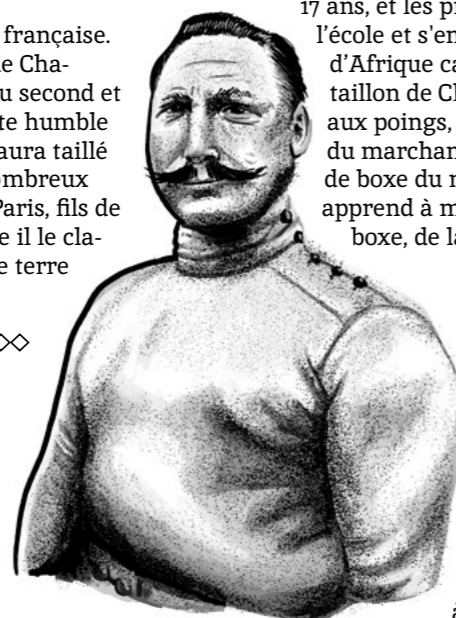
LA BOXE FRANÇAISE, DES LOUBARDS AUX BOULEVARDS.

En ce 28 octobre 1899, des cris lointains retentissent dans la rue Pergolèse du XVIème arrondissement pourtant vidée de tout passant. Joseph presse le pas du haut de ses 60 ans, le dos légèrement courbé, n'entravant en rien sa vigueur athlétique. Sa fine canne noire ferait presque office de tuteur imaginaire. Pourtant, cette première ne lui est pas étrangère : un moulinet de face, et la cigarette des lèvres d'un fumeur se retrouve dans les airs.

Par Momo Tus (texte & illus.)

Pommes de terre et torgnoles

Joseph est de ceux qui ont profondément marqué la boxe française. C'est au numéro 139 de la rue de Charonne que tout a commencé. Au second et dernier étage mansardé de cette humble mesure, Joseph Charlemont y aura taillé sa jeunesse aux côtés de ses nombreux frères et sœurs. Un gamin de Paris, fils de paysans du Nord, élevé, comme il le clamera souvent, "aux pommes de terre et aux torgnioles".



17 ans, et les pieds trépignent. Il abandonne l'école et s'engage au 2ème régiment de Zouaves d'Afrique caserné à Oran, puis au 19ème Bataillon de Chasseurs à pied à Paris. L'heure est aux poings, en plus des pieds. De l'arrière-salle du marchand de vin de Ménilmontant à la salle de boxe du redoutable boxeur Vigneron, Joseph apprend à manier avec dextérité autant l'art de la boxe, de la canne, du sabre que du bâton.

De la boxe en collants

Joseph arrive enfin devant les deux portes d'où s'échappent secrètement les clameurs. Sa canne se relève d'un coup sec pour venir toquer sur le bois parsemé de petites fissures. L'entrebâillement entre les deux portes s'étire, laissant échapper un brouhaha colossal et un visage tuméfié. "C'est Joseph" dit-il de sa voix voilée. Pas besoin d'invitation privée contrairement aux deux cents personnes attendues ce soir. Pour cause, dans une heure, c'est son fils, Charles, champion renommé de boxe française, et Jerry Driscoll, tenor de boxe anglaise, qui occuperont le ring pour ce "combat du siècle" parisien.

La chaleur mêlée à la sueur compriment les poumons de Joseph. Les souvenirs rejaillissent. Les claquements de cordes battant l'air lourd, les sifflements des gants s'écrasant contre l'adversaire, les talonnettes des chaussures foulant les lattes boisées. Joseph fut lui aussi, un maître. En octobre 1869, après quatorze années de service dans l'armée,

il ouvre une salle d'armes et de boxe à la Sorbonne dans le Vème arrondissement parisien.

Éclairés par des grandes baies vitrées en hauteur, les rivaux aux collants bien ajustés s'entraînent au centre de la salle sombre aux poutres apparentes. Chacun y va de son plus beau mouvement gymnastique, préparant leurs corps à des passes splendides qui émerveilleront l'assistance. Joseph les observe de loin, lissant de sa main droite les bouts de sa moustache finement taillée en guidon de vélo. Un combat, ou un spectacle ?

Par sa volonté de codifier ce sport, Joseph apporte à la pratique de la boxe française des allures de ballets courtois académiques. L'éducatif, par ses qualités morales de confiance en soi et de santé physique, prend le pas sur le combat et la compétition. Des assauts millimétrés aux postures codifiées, dont l'élégance charme les bons nés de la société.

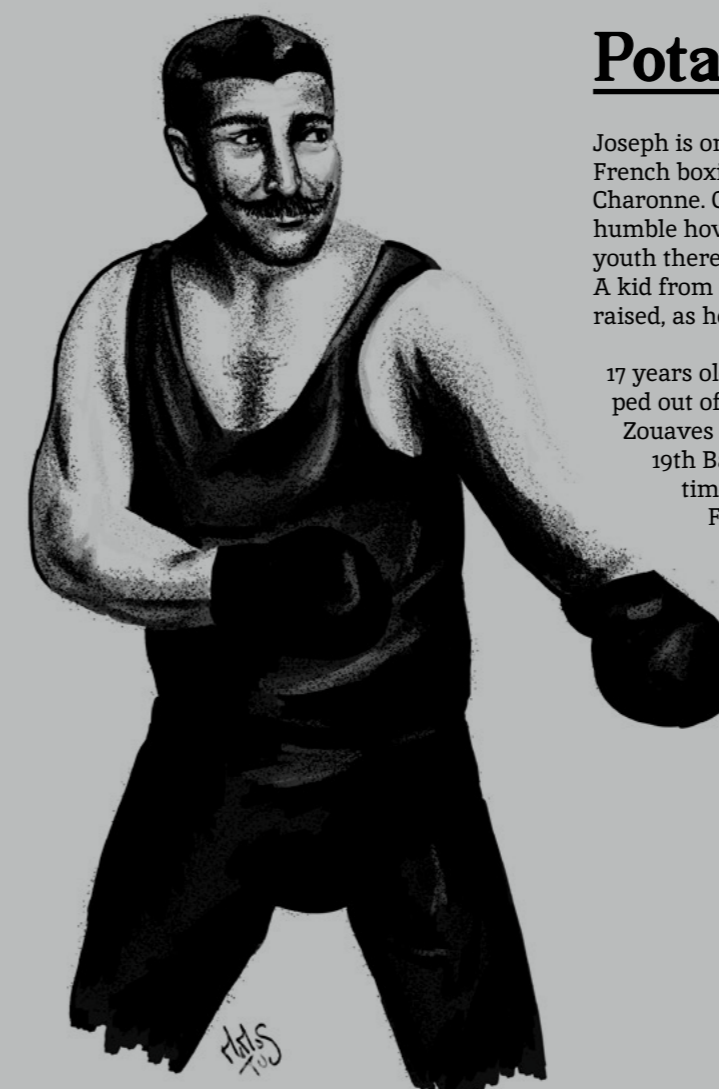
FRENCH BOXING, FROM THE HOOD TO THE HIGH SOCIETY.

On October 28, 1899, distant cries resounded in the rue Pergolèse of the 16th arrondissement, which was nevertheless emptied of all passers-by. Joseph hurries on despite his 60s, his back slightly bent, in no way hindering his athletic vigor. His thin black cane would almost act as an imaginary tutor. However, the latter is not unfamiliar to him : a quick twirl, and the cigarette from the lips of a smoker ends up in the air. | By Momo Tus (text & draw)

Potatoes and slaps

Joseph is one of those who have deeply marked French boxing. It all started at number 139 rue de Charonne. On the second and last attic floor of this humble hovel, Joseph Charlemont carved out his youth there alongside his many brothers and sisters. A kid from Paris, son of farmers from the North, raised, as he often claimed, "with potatoes and slaps".

17 years old, and his feet are stamping. He dropped out of school and joined the 2nd regiment of Zouaves of Africa barracked in Oran, then the 19th Battalion of Foot Hunters in Paris. This time, here are the fists, in addition to the feet. From the back room of the Ménilmontant wine merchant to the boxing gym of the formidable Vigneron boxer, Joseph learned to handle with dexterity the art of boxing, the cane, the saber as well as the stick.



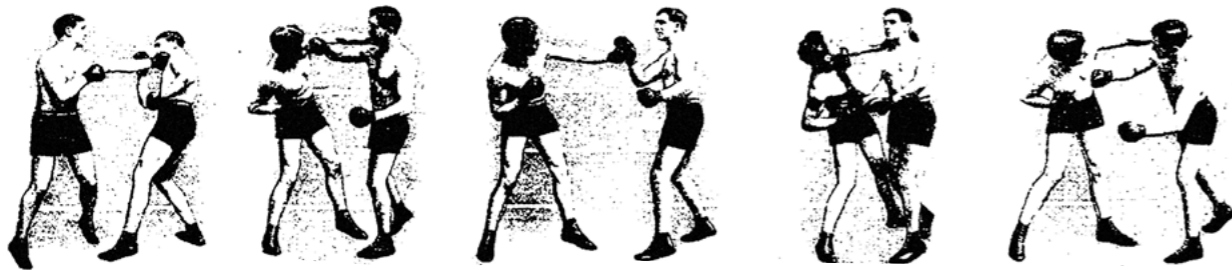
Des barricades aux bourgeois

Paradoxalement, c'est contre eux que Joseph rejoint le peuple en armes et les barricades de la Commune le 18 mars 1871. Acquis aux idées républicaines, devenant Lieutenant puis Capitaine, les exécutions de la Semaine Sanglante et sa condamnation à la déportation marquent une année de cavale. De boxeur de kermesses en Belgique à fabricant de fouets nattés à Ménilmontant, Joseph ne lâche pas pour autant les poings - et les pieds - et participe activement à la reconnaissance de la boxe française en France et en Belgique.

Il publie alors le "Traité de la Boxe Française", premier ouvrage de référence de la pratique, alliant textes et gravures codifiés loin des échanges musclés des bagnards et des marlous. Charlemont l'exprime

alors lui-même : "La boxe française n'a pas de bien nobles origines ; elle est née vers 1832, de la savate, ce sport d'ordre bas que pratiquaient depuis longtemps les souteneurs de filles et les habitués des bals de barrière."

Méthodique et méticuleux, il apporte un cadre hygiéniste : la boxe française n'est plus seulement l'art de la défense personnelle, mais un sport de rigueur qui requiert un corps droit et une alimentation saine. La boxe en devient esthétique, passant du corps à corps à la touche contrôlée. Elle attire alors les beaux des boulevards, venant s'encanailler en toute sécurité dans des salles embourgeoisées comme l'Académie de Boxe fondée par Charlemont Père & Fils.



Le rosbif contre la grenouille

Par cet embourgeoisement, s'initie alors entre la boxe anglaise et française un véritable rapport de classes : à la brutalité imprévisible et physique de la première, celle des classes populaires, s'oppose le touché méthodique de la seconde, celle des classes dites distinguées.

Un assaut devenu courtois et élégant attirant ce soir les nombreux queues-de-pie en recherche de subversivité que Joseph épie scrupuleusement. Ici et là, quelques figures féminines qui parsèment la foule autour du ring. En cassant l'esprit féroce et brutal de la boxe, si Joseph a intellectualisé cette dernière, il aura eu le mérite de l'ouvrir aux femmes dans les mœurs de l'époque et plus largement au grand public. Présentée comme éducative, elle pousse ainsi la porte des lycées et des universités.

Le dong retentit : le combat commence. La stratégie est déjà toute connue des passionnés : "Le plan pour l'Anglais est d'esquiver le coup de pied et de faire pleuvoir une grêle de coups sur la tête et dans le flanc de son adversaire. Pour le Français, sa tactique consiste à laisser l'autre s'approcher jusqu'à portée de sa jambe tendue et de lui déboîter la rotule ou de lui briser comme le verre le tibia." relate un journaliste du Figaro.

Les premières minutes s'écoulent à peine que Driscoll se plaint d'être mordu par Charles, solide

comme un roc, des bras de colonnes, des jambes bien ancrées, soupesant ses soixante-douze kilogrammes pour un mètre soixante six. Les cris fusent. L'Anglais prend le dessus, malgré les chassés-croisés éclairs et les coups de pied de revers de Charles - la tempe alors en sang. Feintes, parades, attaques et ripostes se succèdent, chaque erreur de geste étant impitoyablement reprise par Joseph derrière les cordes.

"Oh ! Gentlemen ! By God". Driscoll s'effondre, après une pointe litigieuse de Charlemont détachée en plein estomac. Le brouhaha s'empare de la salle : pendant que d'autres crient au scandale, d'autres célèbrent déjà la victoire. Mais qu'importe, puisque les deux combattants seront condamnés lors d'un procès - les combats n'étant pas alors autorisés - pour... coups et blessures.

Le lendemain, de la critique d'un spectacle décadent à l'enthousiasme élogieux, les journaux s'emparent de l'événement : "La victoire de Charlemont établit d'une façon assez péremptoire que nous ne sommes pas encore tout à fait finis, que la suprématie des peuples nourris de choucroute et de rosbif est toujours discutable." Joseph esquisse un sourire en refermant l'exemplaire du Petit Provençal entre ses mains. Il est alors persuadé de la supériorité de la boxe française à sa consœur d'Outre-manche. Plus noble, plus rusée, plus souple, moins brutale.

Boxing in tights

Joseph finally arrives in front of the two doors from which the shouting secretly escapes. His cane jerks up to knock on the wood strewn with small cracks. The crack between the two doors stretches out, letting out a colossal hubbub and a swollen face. "It's Joseph," he said in his muffled voice. No need for a private invitation unlike the two hundred people expected tonight. For good reason, in an hour, it is his son, Charles, renowned French boxing champion, and Jerry Driscoll, English boxing tenor, who will occupy the ring for this Parisian "fight of the century".

The heat mixed with the sweat compresses Joseph's lungs. Memories rebound. The snapping of strings beating the heavy air, the whistling of gloves crashing against the opponent, the heel cups of shoes treading on the wooden slats. Joseph was also a master. In October 1869, after fourteen years of service in the army, he opened an arms and boxing center at the Sorbonne in the 5th arrondissement of Paris.

Lit by large bay windows high up, tight-fitting rivals train in the center of the dark room with exposed beams. The two fighters go there with their best gymnastic movement, preparing their bodies for splendid passes that will amaze the audience. Joseph observes them from a distance, smoothing the ends of his finely trimmed handlebar mustache with his right hand. A fight, or a show ?

By his desire to codify this sport, Joseph brings to the practice of French boxing the appearance of courtly academic ballets. Education, through its moral qualities of self-confidence and physical health, takes precedence over combat and competition. Millimeter assaults with codified postures, whose elegance charms the good born of society.

From the barricades to the bourgeois

Paradoxically, it was against them that Joseph joined the people in arms and the barricades of the Commune on March 18, 1871. Acquired to republican ideas, becoming Lieutenant then Captain, the executions of the Bloody Week and his condemnation to deportation mark a year on the run. From fairground boxer in Belgium to manufacturer of braided whips in Ménilmontant, Joseph does not let go of his fists - and feet - and actively participates in the recognition of French boxing in France and Belgium.

He then published the "Traité de la Boxe Française", the first reference work of the practice, combining codified texts and engravings far from the muscular exchanges of convicts and pimps. Charlemont then

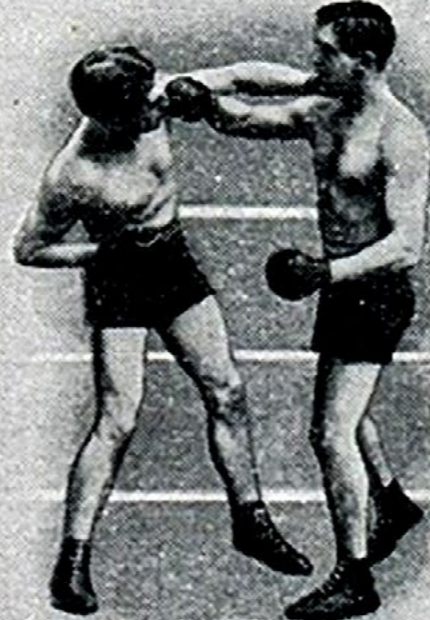
expressed it himself : "French boxing does not have very noble origins; it was born around 1832, of savate, this low-class sport that had long been practiced by pimps of girls and regulars at balls".

Methodical and meticulous, he brings a hygienist framework : French boxing is no longer just the art of personal defense, but a rigorous sport that requires a straight body and a healthy diet. Boxing becomes aesthetic, moving from clinch to controlled touch. It then attracts the beauties of the boulevards, coming to slum it in complete safety and gentrified centers like the Boxing Academy founded by Charlemont Père & Fils.

"French boxing does not have very noble origins; it was born around 1832, of savate, this low-class sport that had long been practiced by pimps of girls and regulars at balls".



13



14



15



16



17



18



19



22



20



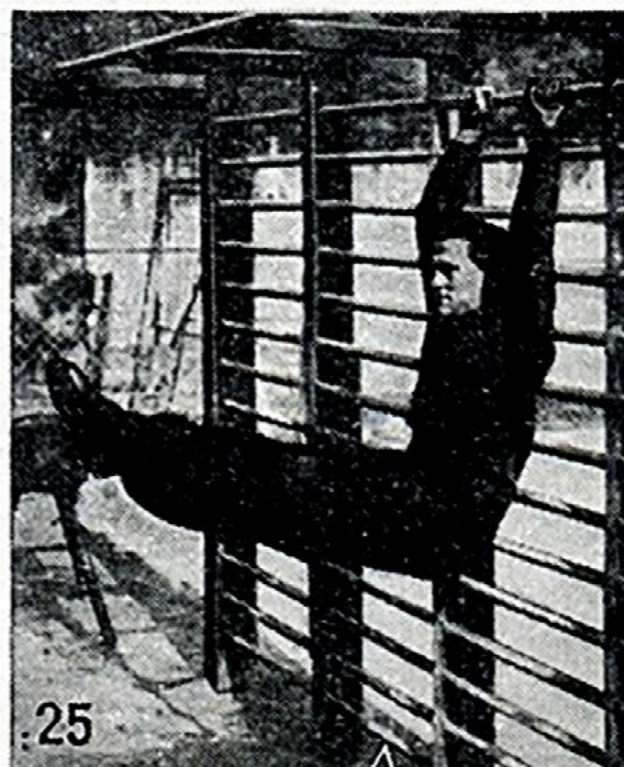
21



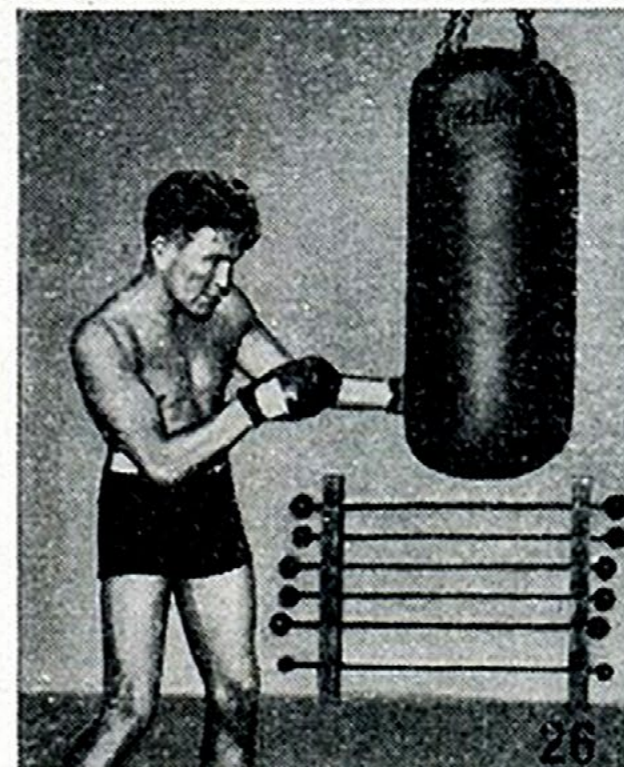
23



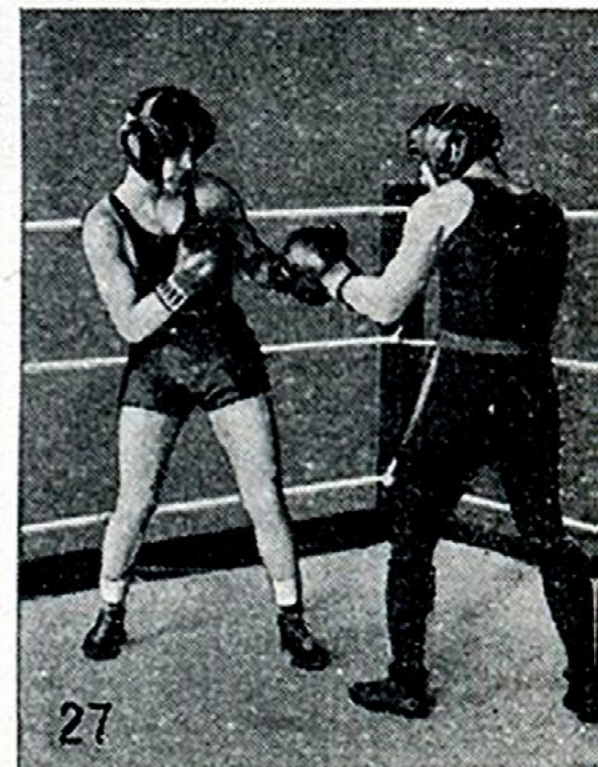
24



25



26



27



Une boxe française vaicue par KO.

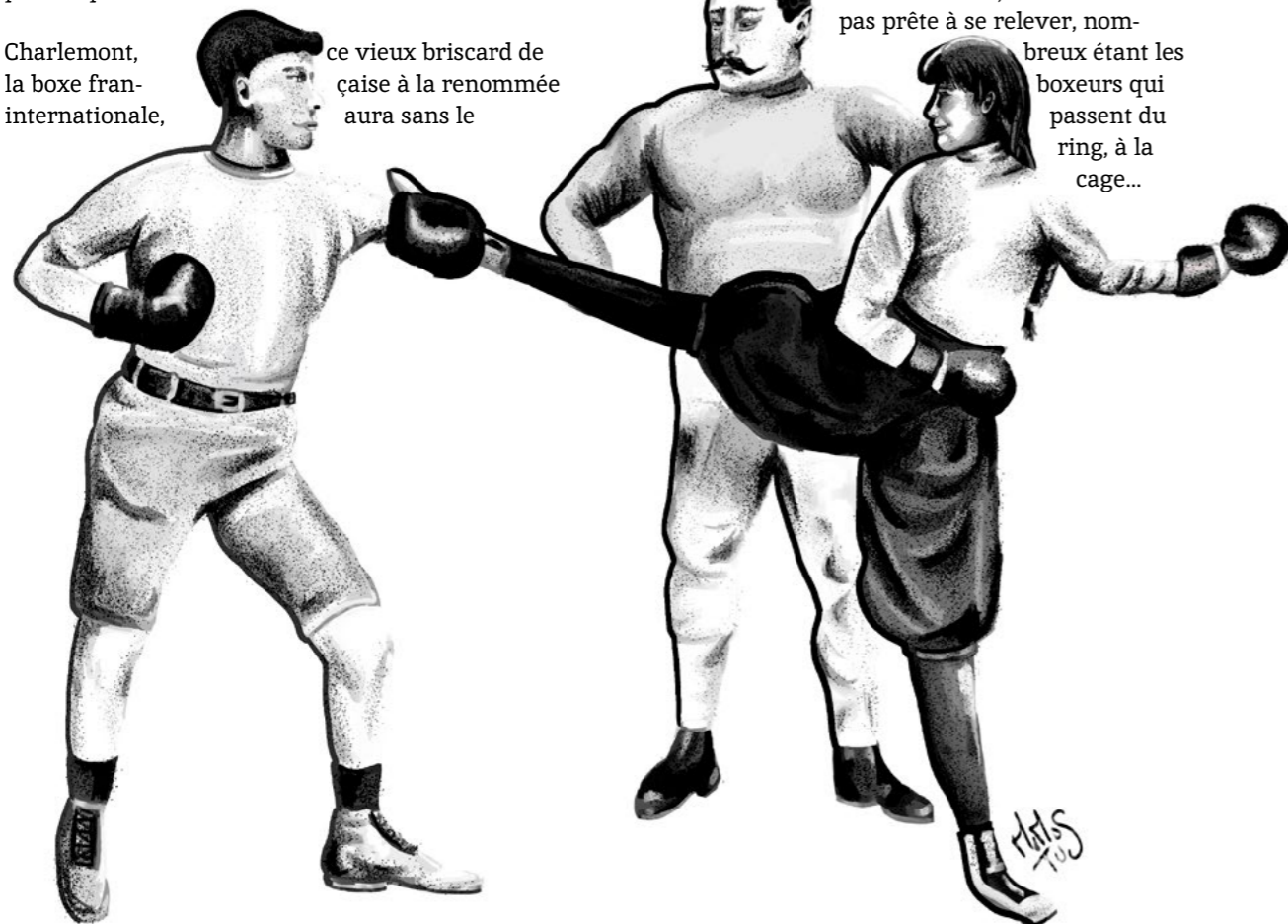
Un débat qui animera pendant des décennies les pratiquants. Pourtant, beaucoup d'entre eux glisseront progressivement vers l'image d'un sport d'une autre époque, replié sur lui-même et adapté aux pratiquants huppés. Trop figé, trop détendu, vidé de toute qualité défensive et compétitive. Un sport de combat éducatif et sans danger, à contre-courant de l'évolution des mœurs et des pratiques corporelles d'après-guerre. En 1947, le couperet tombe : il ne reste que trois salles de pratique à Paris et quelques dizaines de pratiquants. La boxe française semble avoir perdu, par KO, son combat médiatico-sportif contre sa consœur anglo-saxonne qui passionne de plus en plus les foules.

Charlemont, la boxe française internationale,

ce vieux briscard de boxe française à la renommée aura sans le

vouloir précipité cet héritage dans une confidentialité pendant plus d'un siècle. Après bien des dissensions internes, les années 70 marqueront une volonté de réintroduire de la compétitivité combative. Aujourd'hui, la Fédération française de savate, boxe française et disciplines associées tente de renouer avec les origines des combats de rue et des arts martiaux comme la savate-défense. Si elle compte 45 000 licenciés, deux fois plus que son homologue anglaise, dont 45% de femmes, elle peine à faire le poids face au succès médiatique du MMA, mobilisant le sol comme nouveau terrain tactique et technique.

Et la boxe française ne semble pas prête à se relever, nombreux étant les boxeurs qui passent du ring, à la cage...



Roast Beef VS Frog.

Through this gentrification, a real social class fight is initiated between English and French boxing : the unpredictable and physical brutality of the first, of the popular classes, is opposed to the methodical touch of the second, that of the so-called distinguished classes.

An assault that has become courteous and elegant, attracting this evening the many tailcoats in search of subversiveness that Joseph scrupulously watches. Here and there, a few female figures dotting the crowd around the ring. By breaking the fierce and brutal spirit of boxing, if Joseph intellectualized the latter, he will have had the merit of opening it up to women in the mores of the time and more widely to the general public. Presented as educational, it thus pushes the door of high schools and universities.

The dong sounds : the fight begins. The strategy is already well known to enthusiasts : "The plan for the Englishman is to dodge the kick and rain down a hail of blows on his opponent's head and flank. For the Frenchman, his tactic is to let the other come within reach of his outstretched leg and dislocate his kneecap or break his shin like glass". relates a journalist from Le Figaro.

The first minutes barely pass when Driscoll complains of being bitten by Charles, solid as a rock,

arms of columns, legs well anchored, weighing his seventy-two kilograms for one meter sixty-six. The cries fuse. The English took over, despite the flashing crossovers and backhand kicks from Charles - his temple then bleeding. Feints, parries, attacks and ripostes follow one another, each error of gesture being ruthlessly taken up by Joseph behind the ropes.

"Oh ! Gentlemen ! By God". Driscoll collapses, after a contentious tip from Charlemont detached in the stomach. The hubbub takes over the room : while others are crying scandal, others are already celebrating victory. But what does it matter, since the two fighters will be condemned during a trial - fighting not being authorized at the time - for... assault and battery.

The next day, from the criticism of a decadent spectacle to glowing enthusiasm, the newspapers seized on the event : "The victory of Charlemont establishes in a rather peremptory way that we are not quite finished yet, that the supremacy of peoples fed on sauerkraut and roast beef is always debatable." Joseph smiles as he closes the copy of the Petit Provençal in his hands. He was then convinced of the superiority of French boxing to his colleague from across the Channel. More noble, more cunning, more flexible, less brutal.

French boxing defeated by KO.

A debate that will animate practitioners for decades. However, many of them will gradually slide towards the image of a sport from another era, folded in on itself and adapted to upscale practitioners. Too frozen, too relaxed, emptied of any defensive and competitive quality. An educational and safe combat sport, going against the trend of post-war morals and body practices. In 1947, the ax fell : there were only three practice rooms left in Paris and a few dozen practitioners. French boxing seems to have lost, by knockout, its media-sports fight against its Anglo-Saxon counterpart, which is attracting more and more crowds.

Charlemont, this old veteran of French boxing with international fame, will have unwittingly precipi-

tated this heritage in confidentiality for more than a century. After much internal dissension, the 1970s marked a desire to reintroduce combative competitiveness. Today, the French Federation of savate, French boxing and associated disciplines tries to reconnect with the origins of street fighting and martial arts such as savate-défense. Although it has 45,000 members, twice as many as its English counterpart, 45% of whom are women, it is struggling to measure up to the media success of MMA, mobilizing the ground as a new tactical and technical terrain.

And French boxing does not seem ready to recover, many being the boxers who go from the ring to the cage...

PERSONA ÊTES-VOUS UN POSER ?

QUESTION CENTRALE DE LA VIE DE TOUS PUNKS, ÊTRE UN POSER REPRÉSENTE AUTANT UN ACCOMPLISSEMENT POUR CERTAINS QU'UN MALAISE INSAISSABLE POUR D'AUTRES, UNE FORME DE DÉSÉQUILIBRE DANS LES FORCES DU D.I.Y. QUE NOUS DÉNICHERONS AVEC GRAND PLAISIR AU TRAVERS DE NOTRE SCANNEUR SOCIAL ASSURÉMENT PEU OBJECTIF. SANS PLUS ATTENDRE LE TEST QUI AURA RAISON DE LA SUITE DE VOTRE INSIGNIFIANTE EXISTENCE.

ÊTES-VOUS VRAIMENT UN POSER ?

PAR NINO FUTUR

1

Vous êtes en concert et le groupe que vous voyez joue un morceau que vous appréciez particulièrement :

♥ Vous entrez dans un état second, et tentez de beugler approximativement les paroles en agitant vos bras de manière épileptique laissant souvent place à un grand moment de malaise pour les personnes autour de vous.

♠ Vous dégainez votre téléphone sans plus attendre afin d'en tirer votre meilleure vidéo que vous ne regarderez probablement jamais par la suite, mais peu importe avec le filtre adapté ça fera toujours une bonne story.

♣ Bien longtemps que vous n'allez plus en concert, ces espaces de socialisation où posers et ivrognes se mélangent vous donnent des frissons.

♦ Vous dégainez votre briquet que vous agitez langoureusement... *Invisible Touch* l'album de votre adolescence, voire même le meilleur de Genesis...

2

Lorsque vous êtes chez vous, vous avez pour habitude d'écouter votre musique :

♠ Sur Spotify, Deezer et autres suppôts des GAFAM car après tout il ne faut pas négliger que c'est le stream qui rémunère les artistes.

♣ Sur K7 ou bien de votre imposante collection de 45 tours de groupes incompris.

♥ En support physique ou dématérialisé, l'important c'est avant tout l'énergie du live.

♦ En vinyle pour sûr ! Sur votre platine technics tout a une saveur différente, mais surtout le son de caisse claire de Phil...

3

Au lever le matin, vous avez pour habitude de :

♦ Commencer sur la pente douce avant d'enchaîner une série de postures de Yoga dont la salutation à Phil ou l'étirement *In the air Tonight*.

♥ Vous brosser vos dents tartrées au-dessus de votre mois de vaisselle accumulé dans l'évier de la cuisine avant de partir à la charge dans une journée placée sous l'égide du RSA.

♠ Vous déroulez mentalement le schéma de votre morning routine avant de partir pour une journée d'exploitation consentie, le son punk au maximum dans vos écouteurs afin de vous sentir toujours un minimum digne.

♣ Après avoir ingurgité votre tisane Jacynthe/orties, vous checkez vos mails les plus récents dans votre boucle de réflexion végane lancée il y a quelques mois avec vos semblables de la scène.



4

Selon vous un groupe de *vendus* ce genre de groupe :

♥ Un groupe dont le guitariste réaccorde sa guitare plusieurs fois par concert et néglige un peu trop l'efficacité du prix libre.

♠ Un groupe qui signe en major ou qui accepterait de jouer sur une tournée pour une marque de chaussures... Quoi Bad Religion ont déjà fait ça ? Mais nan c'est pas pareil y'a quand même une démarche anti-système derrière man, tu comprends pas...



♦ La notion de groupe vendu ne vous importe peu, vendre sa musique à de grandes compagnies ne fait pas varier la qualité musicale. Regardez *You'll Be In My Heart* pour la BO du Tarzan de chez Disney... Un des plus beaux tubes du Phil...

♣ Tout groupe s'inscrivant dans un quelconque circuit d'échange lucratif ou demandant rémunération pour son activité. Tout groupe ayant un compte instagram.

Vous avez une majorité de ♠ : Il ne fait plus de doutes, les hautes instances de la science sociale se sont concertées et vous décernent le titre de saloperie de poser ! Vous ne pouvez vous empêcher d'écouter du punk sur spotify, votre compte instagram possède plus de 30 followers, vos fringues sentent la lessive et il vous arrive même de vous laver les mains après être allé pisser... Ne désespérez pas, le chemin de la rédemption est toujours possible. Vous pouvez regagner le droit chemin du punk rock en priant Discharge trois fois par jour, en vous limitant l'accès à votre salle de bain à une fois par semaine ou bien en envoyant un chèque d'une valeur de 364.99€ TTC aux bureaux de Karton zine.

Vous avez une majorité de ♦ : Il se peut qu'il y ai ici une sacré erreur de casting. Vous n'êtes pas un.e poser assurément, mais un.e fan de Phil Collins ! Ce qui est peut-être même pire. Dans ce cas là je vous inviterais juste à désinfecter les pages de ce magazine souillées par vos mains dégueulasses de consensualité.

5

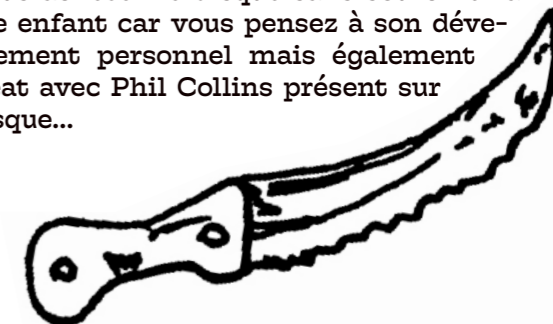
En revenant de l'école votre enfant vous demande si vous pouvez lui acheter le dernier album de la pop star tendance du moment car tous ses ami.e.s le chantent et pas lui :

♠ Vous lui expliquez maladroitement que la musique a perdu toute sa créativité et son âme ces dernières années avant de lui dire *regarde nous on avait ça à l'époque* et de lancer un son de Blink 182 bien génant...

♥ Vous lui achetez très probablement s'il vous reste un peu d'argent après votre passage chez votre dealer.

♣ Vous n'avez pas d'enfant et c'est probablement tant mieux, personne ne veut être éduqué au son de Mon Dragon et autres Ekaia...

♦ Vous achetez le disque sans sourciller à votre enfant car vous pensez à son développement personnel mais également au feat avec Phil Collins présent sur le disque...



Vous avez une majorité de ♣ : Vous êtes donc un.e trve punk, un.e vraie un.e vaillant.e ! Vous aimez votre steak de soja comme vous aimez votre D-beat sec et sans trop de production. Vous n'avez que faire des groupes présents sur spotify, succube du démon. La nuit vous rêvez parfois secrètement de pouvoir dormir dans des draps propres, privilège pourtant réservé à la caste des posers.

Vous avez une majorité de ♥ : Vous n'êtes ni un.e poser, ni un.e vraie et cette question du statut de ne vous importe que peu. Véritable érudit du D.I.Y. à l'image de superman vous avez bâti votre forteresse de solitude sur votre empirisme punk à bases de zines et de vinyles indépendants. Vous ne savez probablement pas qui est Travis Barker, ni ce qu'est Tik Tok mais c'est tant mieux, la scène a besoin de repères comme vous afin de savoir comment éviter de finir.

